

Couverture

Partir en janvier – Wikipédia

Infographie et imprimerie

Imprimerie Reflet, Boucherville

© 2020 **Aubin**  **Blanchet recherches historiques**

L'Assomption, QC

Renée Blanchet, 1941-

Georges Aubin, 1942-

reneebl@videotron.ca

ablhisto@videotron.ca

ISBN : 978-2-924900-12-3

Dépôt légal : deuxième trimestre 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Partir en janvier

Georges Aubin

Partir en janvier

Lettres à un cousin

Aubin  Blanchet
recherches historiques

Présentation

Partir en janvier contient un choix de lettres écrites à mon cousin Réal, autant de jalons semés au cours de plusieurs années de recherches en généalogie et en histoire. Nous avons retrouvé la trace de notre premier ancêtre, Aubin Lambert, venu de Tourouvre en France, établi en Nouvelle-France sur la côte de Beupré au milieu du 17^e siècle, ensuite à Saint-Nicolas, sur la rive sud du Saint-Laurent où il est décédé.

Les dix enfants de cet ancêtre avaient aussi été identifiés par mon cousin, qui en avait raconté des tranches de vie en des articles bien campés, qui lui avaient valu un prix. Ces textes avaient paru dans une revue de généalogie.

De mon côté, je faisais des recherches sur notre bisaïeul Alexis Lambert-Aubin et ses enfants, dont un certain nombre étaient partis s'établir en sol américain, au temps des grandes migrations.

Forts de ces trouvailles, une idée, subitement, avait germé en nous : recueillir tous les contrats notariés de 1663-1799 où nos ancêtres étaient partie prenante.

Recueillir, transcrire, résumer et annoter ces contrats fut une tâche colossale qui nous occupa pendant la décennie de 1990.

Partir en janvier suit pas à pas un travail de longue haleine qui aboutit au produit final : *Les Lambert-Champagne-Aubin : 800 actes notariés, 1663-1799*, Joliette, Éditions Aubin-Lambert, 1996. Le livre de 787 pages, publié à 50 exemplaires, est présent maintenant au

catalogue de la Grande Bibliothèque à Montréal, dans la Collection nationale, parmi les œuvres de référence à BAnQ-Vieux Montréal et BAnQ-Québec, à la Bibliothèque du Congrès, à Washington, au Musée de Tourouvre, en France, patrie de l'ancêtre, chez les Mormons de Salt Lake City, en Utah, dans quelques familles québécoises et ailleurs.

Notre compilation d'actes notariés nous a valu, en 1997, le prix Rodolphe-Fournier octroyé par la Chambre des notaires du Québec.

Sur la grande route hivernale, le jour de l'An 2020, calme et serein, avec le sentiment du devoir accompli, mon cousin est parti vers l'Au-delà. Ces quelques pages attestent qu'il est toujours vivant.

Georges Aubin
L'Assomption, avril 2020

L'Assomption, 13 juin 1983

Un mot pour faire suite à ta dernière lettre, qui me rappelle la catastrophe de l'encan et la disparition des vieilles photos du hangar. Je crains qu'il ne soit vain désormais d'espérer trouver un de ces jours la photo d'Alexis Lambert-Aubin, notre arrière-grand-père.

Cette photo d'Émérence Brissette, dont je joins la photocopie, me vient de Philippe Boucher, qui demeure à Pawtucket, Rhode Island.



Émérence Brissette
1844-1919

Voici comment je suis arrivé jusqu'à lui : en faisant venir de Central Falls le certificat de décès de notre arrière-grand-mère Émérence Brissette (veuve d'Onésime Boucher), j'ai demandé également une photocopie de tous les noms Boucher de l'annuaire de Central Falls. J'ai reçu ainsi plus de 100 noms

Boucher. J'ai envoyé une lettre photocopiée à 15 noms de Boucher et, à tout hasard, je reçois aujourd'hui une réponse, d'autant plus inespérée que ce Philippe Boucher n'est pas apparenté à notre famille.

J'apprends aujourd'hui la mort de notre oncle Ernest¹. Je pense que tout est bien ainsi. Et que nous nous acheminons tous, à une vitesse différente, selon notre propre rythme, vers cette fosse commune où plus rien ne nous différenciera.



L'Assomption, 30 décembre 1984

Après quelques tribulations familiales, j'ai repris mon bâton et ma houlette et j'ai remis la main à la pâte généalogique. Je te livre les fruits de ma plus récente concoction : une étude sur notre bisaïeul Alexis Lambert-Aubin

Ma quête passionnée des vieilles photos a produit quelques résultats : outre l'arrière-grand-mère Brissette, j'ai aussi mis la main sur l'ectoplasme d'Onésime Boucher, phénomène un peu plus rare. Mais je

¹ Ernest Aubin (1898-1983), décédé en juin 1983 dans un hôpital de Verdun, a été inhumé à Saint-Félix-de-Valois.

ne suis pas satisfait de la photocopie qu'on m'a envoyée et je compte bien voir l'original pour m'en faire une meilleure copie.

Et Édouard Aubin, frère de Moïse ! Avec ma technique d'inonder de lettres les localités où apparaîtrait en plus grand nombre le nom Aubin – ce qui cause souvent des surprises à plus d'un –, j'ai enfin repéré les descendants d'Édouard. J'attends pour bientôt une photo de ce loustic, qui me viendra de Mrs. Rose Aubin, sa fille, vivant à Pascoag, R.I.

Restent François-Xavier Aubin, autre frère de notre grand-père Moïse, au sujet duquel j'ai déjà lancé un avis de recherche dans le Michigan ; et Éliza Aubin, la terrible, qui semble avoir quitté la région de sa naissance le lendemain de ses noces, chaussée de bottes à sept lieues et marchant à reculons. J'entrevois déjà la corvée.

Et ton étude sur Aubin Lambert II et Michel Lambert ? J'en ai perdu un bout depuis le temps. Est-elle terminée et publiée ? Je n'ai pas consulté les *MSGCF*². Je recevrai bien les numéros de 1985, ayant adhéré à la Société récemment.

J'espère, au cours des deux années qui viennent, finaliser un projet qui me tient à cœur depuis quelque

² *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, publiés à Montréal depuis 1944.

temps. Tu connais sans doute les évêques Blanchet, deux frères qui, au siècle dernier, implantèrent le catholicisme dans l'Ouest américain ? Étant devenu un parent par alliance de ces évêques, j'aimerais écrire la biographie de Mgr A.M.A. Blanchet – 1797-1887 – évêque de Nesqualy (aujourd'hui Seattle). Il s'agit du moins connu des deux frères, l'autre ayant été archevêque d'Oregon. Après avoir dépouillé plusieurs dépôts d'archives pour recueillir et transcrire sa correspondance, j'en suis au mitan de sa vie – avec 150 pages de texte brouillon – et j'attends le moment de m'envoler vers l'État de Washington où je pourrai parachever le tout.

Je te laisse là-dessus avec mes vœux les meilleurs pour la nouvelle année.



L'Assomption, 15 février 1985

Ton dernier article sur les enfants d'Aubin I et ta lettre du 12 courant m'ont fait grand plaisir.

La photo de Moïse Aubin qui apparaît à la page 21 de ma petite étude sur le bisaïeul Alexis n'est en fait qu'un détail de celle que j'inclus dans cet envoi, et

qui appartient à mon père. Cela m'étonne que tu n'en aies pas une copie. Il est vrai que la disparition de cette satanée valise... C'est la même photo qui servit à illustrer l'étude que fit notre oncle Eugène³ sur la descendance de Moïse Aubin, il y a quelques années, et dont tu as certainement eu copie.



Caroline Boucher et Moïse Aubin
Vers 1918

Je crains hélas ! de ne pas faire tellement progresser tes recherches. Je me souviens avoir tenté bien inutilement de mettre la main sur l'inventaire des biens d'Aubin I. Mais ce sont là déjà de vieux souvenirs de sept ans environ. Depuis lors, je n'y ai pas remis le nez. Aussi je pense que l'acte du notaire De Horné-Laneuville du 18 juin 1717 nous fournit heureusement un inventaire partiel. C'est tout ce que j'avais pu trouver et transcrire à l'époque.

Pour ce qui est de Catherine Lambert, dont je n'ai jamais vu ni même cherché le décès, il me semble, je

³ Eugène Aubin (1896-1983), *Langages de mon père, mémoires*, 1978, 77 p.

serais plutôt porté à penser que le fait que son nom ne soit pas mentionné dans le testament du 14 décembre 1727 ne constitue qu'un très maigre indice de sa mort en ce temps-là. Pierre-Joseph Lambert, alors un tout jeune homme qui allait sur ses 14 ans, ne devait pas tellement être la personne indiquée pour vaquer aux soins d'une tante sourde-muette « et très incommodée », dont Marie-Anne Houde pouvait très bien s'occuper. Cela allait peut-être de soi pour notre ancêtre Aubin II.

Le pauvre Pierre-Joseph eut probablement maille à partir avec ce testament. Je le soupçonne d'avoir levé le pied assez vite de Saint-Nicolas, et à la première occasion. Dès l'automne 1730, lors de l'inventaire et du partage des biens de son père défunt, Pierre-Joseph « a reçu la somme de 25 £ » ; il ne lui reste plus que 16 £ à recevoir des biens meubles. Total : 41 £, tout juste l'équivalent d'une bonne armoire ou d'un cheval ! Le 9 janvier 1730, sa sœur Marie-Anne, la deuxième de la famille, épouse Joseph Baron. Le contrat, rédigé en un français coloré par François Fréchet, lieutenant de milice de Saint-Nicolas, et déposé en l'étude de Jean-Baptiste Choret le 31 mars suivant, mentionne la présence de Marie Houde, la mère, celle de R. Simoneau, beau-frère, Marie-Françoise, sœur, et Angélique Lambert, autre sœur – qui n'a que 19 ans. Où est donc Pierre-Joseph ? Aucune mention de sa présence...

Notre ancêtre Aubin II savait très bien que le jeune Pierre-Joseph, son fils, était un peu follet. Il crut bon, par son testament, de l'attacher à son devoir d'aîné : rendre service à sa mère, à ses frères et sœurs.

J'inclus également une nouvelle page 12 de mon étude sur le bisaïeul Alexis. Comment cela ? Avec la plus imprévisible facilité, j'ai repéré la tante Éliza. Une simple question posée inopinément à la cousine Rose Aubin-Davis – fille d'Édouard – me valut récemment cette réponse :

You ask about Aunt Eliza. I knew her very well ; she lived about five minutes walk from our home, she had one son, his name was Peter, and 2 daughters, but they are all dead now. Eliza died when I was 16 years old, I wrote to her grand son to see if he had any picture of her.

Et j'attends toujours cette photo. Entre-temps, grâce à des calculs très peu subtils – puisque j'avais l'âge de la cousine Rose – j'ai commandé l'acte de décès d'Éliza, papier que je viens de recevoir. J'y lis les renseignements suivants : Éliza Aubin, fille d'Alexis Aubin et Olive Létourneau, décédée à Mapleville le 10 novembre 1921, à l'âge de 79 ans et 3 mois, à la suite d'une *mitral insufficiency complicated with interstitial nephritis*, autrement dit une maladie cardiaque et rénale. Éliza Aubin était veuve à son décès.



Éliza Aubin
1842-1921

J'ai aussi obtenu la date de mariage de Pierre Coutu fils⁴. À propos, en mentionnant ce nom de Pierre Coutu à mon père, il se souvint immédiatement de cet hurluberlu de Coutu qui, tout jeune, avait été mis longtemps en pension chez son oncle Moïse, et qui revint dans la quarantaine faire une visite au rang Sainte-Anne, à Saint-Norbert, avec son automobile, dans laquelle sauta cavalièrement un habile Ernest Aubin, notre oncle, futur mécanicien, alors tout jeune homme, qui avait déjà suivi – allez savoir où ? – des cours de conduite auto.

Si l'oncle Nazaire était le *Tranquille* de la famille, comment était donc Elzéar qui, au dire de mon père, jamais ne travailla, sous prétexte qu'il ne le pouvait ! Et si l'oncle Léonce arborait une longue barbe, c'était pour cacher un eczéma qu'il avait à la figure, maladie contractée aux États, disait-il. Léonce eut

⁴ Pierre Coutu, né en 1878 à Oakland, Rhode Island, fils d'Éliza Aubin, a épousé Celia Dugas (Burrilville, Rhode Island, 24 juin 1901), fille de Louis Dugas et d'Adrienne Bellerose.

une bien triste fin. Malade au lit, confiné à l'étage, où il faisait une chaleur étouffante, on lui aurait finalement apporté un peu de kérosène pour éteindre la soif dont il se plaignait sans trêve. Mandé sur les lieux, le Dr Ducharme s'enquit :

– Mais qu'est-ce vous lui avez donc donné ?

L'aveu sortit bien plus tard, après les derniers râlements du pauvre vieux.

J'aime et collectionne ces anecdotes, si macabres soient-elles, qui font tout à coup revivre les ancêtres, nos parents que je n'ai jamais connus.

J'inclus l'ombre errante d'Onésime Boucher. J'ai essayé désespérément d'obtenir quelque chose de mieux.

J'attends toujours des nouvelles du Michigan, cette fois au sujet de François-Xavier Aubin.

À bientôt.



Onésime Boucher
1838-1902



L'Assomption, 24 mars 1985

1837. La victoire des patriotes à Saint-Denis est connue ; la défaite à Saint-Charles, deux jours après, l'est un peu moins. Voici donc une partie de ce qu'on a peut-être oublié.

Le 15 décembre 1837, le curé de Saint-Charles, Augustin-Magloire Blanchet, reçoit un avis du procureur général Charles Richard Ogden, lui de-

mandant de répondre de sa conduite lors des derniers événements. Le lendemain, le curé Blanchet s'amène à Montréal où, après un examen rapide et sommaire, on le jette en prison et on l'accuse de haute trahison. Il y restera 3½ mois. À sa libération, le 31 mars 1838, après qu'on eut versé un cautionnement de 1000 £ – une fortune –, il est nommé à la cure des Cèdres, non loin de Valleyfield.

Mais qu'avait donc fait ce curé pour mériter un tel sort ? T.S. Brown, le général des patriotes à Saint-Charles, avait dit de lui : « Si tous les membres du clergé sont comme lui, il ne sera pas difficile d'en venir à bout. »

Blanchet eut simplement le tort d'être curé de Saint-Charles en 1837, alors que se tint en cette paroisse la célèbre et retentissante assemblée des six comtés. Porté par le mouvement, le clergé en général, du moins celui de la vallée du Richelieu, pouvait difficilement repousser l'idéal révolutionnaire. Par exemple, Édouard-Joseph Crevier, curé de Saint-Hyacinthe, bénit une poignée de patriotes qui, en armes, se présentent à son presbytère, le matin du combat de Saint-Denis, en leur disant même : « Allez et faites votre devoir. » Le curé Augustin Tessier, de Saint-Mathias, dit une messe, le jour du combat de Saint-Charles, pour le succès de la cause patriotique, contrairement aux directives du mandement de Mgr Lartigue. Le curé Pierre Mercure, de La Présentation,

se déclare ouvertement patriote comme ses paroissiens.

Le curé Blanchet, de Saint-Charles, fait pâle figure à côté de ceux-là qui, tout compte fait, n'eurent pas à souffrir de l'aveugle soldatesque. Mais il était aussi patriote – du moins jusqu'au 31 mars 1838 ! Après l'assemblée d'octobre 1837, au milieu de l'effervescence qui régnait dans son village, il crut bon d'écrire au gouverneur Gosford une lettre pas trop compromettante mais sans équivoque. Le pasteur, dit-il, « ne peut se séparer de ses ouailles. » Le matin du combat, il se présenta au camp pour prier avec les combattants, leur faisant réciter Pater et Avé, en plus d'un acte de contrition, et les bénissant, geste qui ressembla un peu trop à une absolution. Et surtout, après la victoire facile de l'armée anglaise où certains sujets plus ou moins loyaux, même s'ils en portaient l'étiquette, s'acharnèrent à transpercer des crânes à coups de baïonnettes, on fit une perquisition dans le presbytère où l'on saisit, parmi les papiers du curé, un écrit de sa main qui traitait de la révolte qui n'est pas contre le droit divin ; on saisit aussi l'exemplaire du fameux mandement Lartigue du 24 octobre 1837, sur lequel Blanchet avait écrit : « Généralement méprisé ». De plus, les Anglais furent soutenus de fidèles sujets d'origine française appelés, comme je l'ai dit, loyaux. Parmi ces gens, était un certain Guggy, d'origine suisse celui-là, qui avait

aveuglément épousé la cause des bureaucrates et qui avait, du même souffle, juré la perte des patriotes. Député de Sherbrooke, Gagy avait eu bien des prises de bec avec Papineau en chambre. Pour atteindre son idéal, il souhaitait s'allier le clergé qui, seul, savait mieux que quiconque faire marcher le peuple. Gagy voyait donc en tout pasteur un tantinet patriote un ennemi redoutable. Il en voulait à mort, par exemple, au Séminaire de Saint-Hyacinthe qu'il considérait comme un nid de révolutionnaires avec des têtes comme celle de Jean-Charles Prince pour directeur. Ce directeur devint plus tard le premier évêque de Saint-Hyacinthe. Inutile d'ajouter que le curé Blanchet fut malmené par l'énergumène Gagy, qui suivait l'armée anglaise de Wetherall ce jour-là. Blanchet fut traité de scélérat par Gagy. En anglais, évidemment : *Rascal priest*, pour être mieux compris du lieutenant Wetherall.



Augustin-Maloire Blanchet
Curé à Saint-Charles en 1837

Le curé Blanchet ne fut pas le seul de sa famille à tremper dans le mouvement. Eusèbe Blanchet se fit agent recruteur auprès des mous : les archives ont conservé deux de ses petits billets compromettants. Charles Blanchet, cousin germain du curé, fut surtout actif au moment de l'insurrection de 1838. Jean-Baptiste Blanchet, de Saint-Charles, se présenta en arme avec l'intention d'intimider les signataires de l'adresse de fidélité à Sa Majesté Victoria. Tout ce beau monde goûta au cachot du Pied-du-Courant.

Le nom du curé Augustin-Magloire Blanchet fut sur la liste des témoins appelés à témoigner lors d'éventuels procès contre Louis-Joseph Papineau, E.B. O'Callaghan et T.S. Brown. Mais il ne s'y présenta pas ; les accusés non plus, ayant pris la clé des champs avant que ça cogne trop dur. Il n'eut même pas à se présenter à son propre procès, puisqu'il n'y en eut pas. En effet, le nouveau gouverneur, Durham, en juin 1838, amnistia presque tous les prisonniers et effaça du coup toutes les accusations pendantes sur les cautionnés.

Ce curé – en fait l'évêque dont je te parlais en décembre dernier – est devenu pour moi le personnage le plus passionnant ce temps-ci. Je le suivrai cet été jusqu'à Seattle.

Je consultais donc le dossier des « Affaires criminelles et de police » aux Archives tout simplement pour meubler un peu mes notes sur 1837-1838, en rapport avec les Blanchet et non les Aubin, comme tu as pu le penser. Ces documents, nouvellement arrivés aux ANQ-M, et non encore classés, seront accessibles bientôt. Ils compléteront ceux des ANQ-Q et ceux, très nombreux, des Archives publiques du Canada. Ils contiennent des affidavits, des examens volontaires, des accusations, enfin un joyeux mélange d'un peu tout.

Grands mercis pour les agrandissements fournis avec la photo des grands-parents. Mon pauvre grand-père Moïse, que tu as bien connu, et que tu as même trouvé mort un matin, en haut, si ce qu'on m'a rapporté est vrai, est resté pour moi presque un être de raison. Tout ce que je sais de lui c'est qu'il n'aimait pas tellement l'école, qu'il séchait plutôt pour une bonne baignade dans la rivière Bayonne. On raconte qu'il sauva même de la noyade son grand frère Léonce. Il se faisait appeler « Jarret » par son beau-père Onésime Boucher, sobriquet hérité de sa faible constitution et surtout de la façon bien personnelle qu'il avait d'employer souvent le verbe « j'aurais ».

J'ai finalement repéré le refuge de l'oncle François-Xavier Aubin. Il s'agit d'un petit village de l'extrême nord de l'État du Michigan – 5 000 habi-

tants environ aujourd'hui – à quelques milles du fort bien connu de Michilimakinac. Un village qui porte le charmant nom indien de Cheboygan. Cinq frères et sœurs d'Odile Hénault, épouse de François-Xavier, s'y établirent aussi.



Seattle, 21 juillet 1985

Je suis en cette ville du Nord-Ouest américain depuis déjà une semaine, travaillant aux Archives de l'archidiocèse, pour retracer l'histoire d'un des deux frères Blanchet, premier évêque de l'État de Washington. Travail passionnant.

Parti depuis le 9 juillet, j'ai fait le voyage Montréal-Vancouver en autobus, histoire de voir un peu le pays, tout en m'adonnant à d'autres tâches plus intéressantes que de conduire une auto. Et je n'ai pas été déçu, malgré la fatigue qui se fait sentir inévitablement, après les cinq jours que je mis à parcourir les 4 550 km.

Le billet – 99 \$ – était vraiment d'un prix dérisoire, si on pense qu'il permet en sus de s'arrêter où l'on veut et d'y demeurer tout le temps désiré, à

condition d'en respecter la limite de validité de 60 jours.

Seattle est une toute jeune ville de quelque 500 000 habitants, qui se développe à un rythme essoufflant. Rien ici avant 1851, année où s'installèrent quelques bûcherons venus de San Francisco, à la recherche de bois devant servir à la construction de leur port, San Francisco connaissant alors une poussée comparable à celle d'un cancer, depuis la découverte de l'or en 1848 à Sacramento, année où survint aussi la reddition par le Mexique de cette immense portion de pays appelée Californie.

La ville où je suis tire son nom d'un certain Sealath, chef des Duwamishs, nation installée en ce temps-là dans les parages. Aujourd'hui on y rencontre bien des ethnies : Indiens, Métis, Mexicains, Orientaux de tout poil, avec prédominance du type japonais, Noirs et, bien sûr, Américains tout à fait anodins ; on y entend donc parler l'espagnol, l'anglais et un peu de tout. L'anglais parlé ici, contrairement à la langue des Texans, par exemple, est en général très pur et facile à comprendre. Je n'ai encore entendu personne parler français, même si la région fut colonisée en partie, à ses débuts, par quelques intrépides Québécois (Bas-Canadiens) engagés par la Hudson's Bay Company.

C'est ce qui poussa d'ailleurs Mgr Provencher à faire appel à Québec pour qu'on envoie des missionnaires catholiques vers l'Ouest. La Compagnie de la Baie d'Hudson et son gouverneur Simpson payèrent même le passage des deux premiers : Blanchet et Demers, en 1838. Ce Blanchet, prénommé François-Norbert, devint archevêque d'Oregon ; et Modeste Demers, le premier évêque de Victoria, dans l'Île de Vancouver. On vit même un jeune Cyrille Beaudry, bien connu de nous, faire un court séjour dans le diocèse de ce dernier. Mais ceci est une autre histoire.

Mon évêque à moi, maintenant appelé Augustin-Magloire-Alexandre Blanchet, évêque de Walla-Walla, partit de Montréal le 23 mars 1847 et voyagea par la piste de l'Oregon pour gagner son diocèse. Long trajet en chariots traînés par des bœufs – vitesse de pointe : 2 milles à l'heure. Odyssée de cinq mois et demi, pendant lesquels il affronta des dangers innombrables, et où il tint un journal, que je scrute, ici, à la loupe, minutieusement, sans compter sa nombreuse correspondance.

J'habite dans la résidence des étudiants de l'Université, presque déserte en ce mois, et j'ai accès à une bibliothèque bien garnie.

Pour revenir à notre famille, je crois t'avoir déjà indiqué que l'oncle François-Xavier, frère de grand-

père Moïse, était décédé au Michigan en un village appelé Cheboygan. Il n'en est rien. La secrétaire de cette municipalité m'assure qu'il n'y a pas de décès enregistré sous son nom, ni sous celui de Lambert⁵. J'en conclus qu'il y est passé, certes, comme bûcheron ? – mais qu'il alla s'établir ailleurs. En revanche, plusieurs membres de la famille *Enos* y sont morts. L'annuaire de l'endroit en mentionne encore quelques-uns, mais aucun du nom d'Aubin ou Lambert. Mon enquête, comme disait Hérodoté, recommence à zéro.

J'espère que les vacances te permettront de mener à terme certains projets. Un bon chasseur méprise le mimétisme et sait débusquer le lièvre au meilleur moment.

Je lis toujours tes découvertes avec un vif intérêt et te souhaite beaucoup de satisfaction à les voir se réaliser.



⁵ La secrétaire avait cherché le patronyme Aubin ; or F.X. Aubin a été enregistré, dans les registres du Michigan, sous le nom d'*Oben* et sa sépulture est bien à Cheboygan. Michigan.

L'Assomption, 17 novembre 1985

Évidemment que mon étonnement fut grand en lisant le sommaire des *Mémoires* de septembre dernier. Mais dès que je tournai à la page 166 et que j'y vis mon nom, tout s'est rétabli. Bien loin d'en être offusqué, j'ai tout de suite pensé que l'acte manqué de la secrétaire pouvait avoir été provoqué par la très grande popularité de tes articles traitant des enfants d'Aubin Lambert I et par le nom désormais célèbre de leur auteur. Car en faisant la causette au téléphone avec Mme De Lamirande, à propos de cette ténébreuse affaire, j'ai appris avec une grande joie que tu avais décroché le prix du meilleur article en juin dernier. Je t'en félicite chaleureusement. Je souhaite que ces *meritas* se rendront un jour aussi loin qu'à Tourouvre !

Donc pour ce qui est de la correction au sommaire de la revue, vu que j'en avais prévenu la secrétaire en question, au tout début de novembre ou peut-être même vers la fin d'octobre, j'imagine qu'elle a dû être faite avant la réception de tes notes rectificatives. Enfin on verra. Je n'avais pas mentionné le nom de *Caroline*, bien que cette bourde me chatouillât la rate un tantinet, sachant que les dactylos qui transcrivent les articles des *Mémoires* ont souvent un doigt dans le nez.

Mais revenons à ton prix. Je t'avoue sincèrement que j'envie ta façon d'avoir mené si loin et avec un si bel esprit scientifique et littéraire une recherche très étoffée, désormais complète, sur nos origines souterraines, recherche qui servira de modèle, j'espère, aux autres généalogistes, et qui fermera le bec aux petits faiseurs d'articles gnangnan, qui frôlent davantage les cancans de village.

Je souhaite que la santé reprenne le dessus chez toi et dans ta famille. Ici, tout semble aller pour le mieux. À la résidence pour les personnes âgées de L'Assomption où sont mes parents depuis quelques années, la routine est maintenant bien établie. Je crois que le choc d'avoir laissé sa maison est passé. Des activités sont souvent organisées. Papa joue du violon comme dans le bon vieux temps. Je lui ai donné le mien, qui ne servait plus. Il est aussi responsable de deux tourterelles tenues en cage dans la salle commune ; il fait des caricatures pour un petit mensuel local. Apparemment qu'il a de la santé pour encore très longtemps. Maman, cependant, ne fait plus que vivoter : elle perd le fil des êtres et des choses. L'artériosclérose est une maladie monstrueuse, terrible, qui nous ramène à l'enfance.

Nos père et mère, qu'on a tant fait damner, quand on les voit s'en aller, pas à pas, jour après jour, nous mettent enfin en pénitence devant l'irréparable. Et encore ! leur mort, sans doute, nous jettera-t-elle en

une profonde solitude, où nous serons aussi nus qu'à notre naissance, sans jamais pouvoir retrouver la preuve par $a + b$ de notre existence. Et il faudra continuer seuls. Fils de personne, sans autres points de référence que les souvenirs. Et ils sont toujours beaux, le lendemain du cataclysme où on a tout perdu.

J'ai reçu tout récemment, à ma grande surprise, des nouvelles de la cousine Rose, des États. Devrais-je dire : *des nouvelles d'Édouard* ? En plus de m'apprendre qu'elle est en deuil de son mari et de son vieux beau-frère, elle m'envoie la photo d'Édouard, frère de Moïse. J'ai pris moi-même quelques photos de cette « carte postale » de 1921, où l'on peut contempler un sombre Édouard encravaté, physiquement très près de notre oncle Ovide, et qui en avait sans doute la dextérité. Vois ses longs doigts d'artiste. La balançoire où il est assis a été faite de ses mains, m'assure la cousine Rose.

Je te laisse avec ce petit cadeau venu de Mapleville, Rhode Island.



Édouard Aubin
1859-1926



San José, Costa Rica, 9 juillet 1986

Un petit mot pour te remercier de ta présence le 20 mai dernier, en une occasion comme celle-là, si difficile à vivre. Cette réunion d'Aubin sous la pluie torrentielle restera pour moi un souvenir impérissable⁶, *aere perennium*, disait Horace.

⁶ Le 20 mai 1986, lors de l'inhumation d'Alma Gauthier, ma mère.



Alma Gauthier
1903-1986

Me voilà au pays du cousin de Sancho. Rues sales et bruyantes où des forts en gueule offrent à foison, tous les 30 mètres, des billets de loterie, des jus de fruits, du Coca-Cola et de la nourriture impossible. Pays où abondent oiseaux, volcans de tout acabit et *terremotos* imprévisibles. Ce dernier élément diffère peu cependant de l'atmosphère d'une Polyvalente. Est-ce que vivre ne consiste pas aussi à se tenir en santé sur un volcan ?

Pour finir sur une meilleure note, parlons un peu des *Trois Sœurs*. Souvenir de 30 ans en arrière. Je

loue à grands traits tes qualités de conservateur du musée patrimonial. Mais ta gentille sœur Claire, que je salue bien haut, m'a confié pour quelque temps le chef-d'œuvre en question. Et cela, très spontanément, sans même t'en parler. Mais je suis sûr que tu étais d'accord. Je dis « pour quelque temps », car les *Trois Sœurs* m'ont échappé encore. Ma sœur Jeannine s'en est emparé déjà. Pour combien de temps ? Je laisse aux dieux de l'Olympe le soin de résoudre ce mystère. Ou encore à Cervantès, qui aurait résumé le tout avec son joli proverbe : *Ir por la lana y volver trasquilado* – aller chercher de la laine et revenir tondue.

Hasta luego !



L'Assomption, 20 août 1987

Je me demande si ma carte postale de Tourouvre s'est bien rendue jusqu'à toi. Sur le même sujet, voici une piécette écrite par un Français du coin, *Les Racines de l'Érable*, qui traite du départ des Percherons pour la Nouvelle-France. Il faudra peut-être se faire à l'idée qu'Aubin Lambert, notre ancêtre, partît de France par La Rochelle plutôt que par Le Havre.

C'est en tout cas ce que soutient l'historien rencontré à Tourouvre cet été :

– À cause du péril anglais, dit-il, les départs par Le Havre furent rares, et même très rares à partir de 1650.

Ne sachant pas l'année précise où Aubin Lambert laissa sa patrie, il nous est encore interdit de choisir un port plutôt que l'autre de façon définitive. Des recherches se faisaient à La Rochelle, cette année, pour trouver toutes les pistes des Tourouvrais en partance vers la Nouvelle-France au XVII^e siècle.

J'ai rencontré au Musée de Tourouvre le chercheur Jean-François Hubert-Rouleau, de Québec, qui passe l'année là-bas en vue d'amasser le plus de documentation sur tous les habitants du patelin qui sont partis pour le Québec. À ce propos, je lui ai mentionné ta série d'articles sur les enfants d'Aubin Lambert, parus dans les *MSGCF*. Il serait intéressé à en avoir copie, car, sur Aubin Lambert, dit-il, il n'y a rien du tout.

Comme il est question de constituer une banque de données *ordinateurisées*, il serait normal que les futurs chercheurs aient quelque chose à se mettre sous la dent, en arrivant au nom Lambert.

Quelles sont tes réalisations généalogiques de cet été ? Dois-je m'attendre à de nouvelles publications

dans les *Mémoires* bientôt ? Pour ma part, je rentre d'une tournée étourdissante de quatorze pays européens et trois africains, qui me fait entrevoir la prochaine année scolaire comme un repos mérité.

Un matin de juillet, à Tourouvre, quand le soleil venait à peine de franchir la crête de la forêt, je vis venir vers le village, marchant courbés vers la terre, dans le chemin étroit, deux vieux Tourouvrais vêtus comme au temps jadis, la femme avec son châle attaché sous le menton et sa longue robe de paysanne, l'homme coiffé d'un chapeau usé et déformé par les pluies. Ils m'ont parlé des Allemands qui avaient occupé le village en 1944, qui avaient même fusillé plusieurs habitants, pour rien, parce que c'était la guerre. J'entends encore leur bel accent percheron, voisin du normand. Comment ne pas penser que notre ancêtre s'exprimait ainsi ?

J'ai quelques photos du bourg. Si cela t'intéresse, je peux toujours t'en envoyer les meilleures.

P.-S. L'adresse où envoyer tes articles : Jean-François Hubert-Rouleau, conservateur, Musée de l'Émigration percheronne au Canada, Place Saint-Laurent, Tourouvre (Orne), 61190 France.



L'Assomption, 15 septembre 1987

J'ai lu avec grand intérêt *La première mutation de Lambert à Aubin*, ton article à paraître dans les *Mémoires*⁷. On y reconnaît la même rigueur et le même allant qui caractérisaient tes précédents articles sur Aubin Lambert et ses enfants. Avec une touche sentimentale en plus, pour cette fois tout à fait de mise, vu qu'il traite de la sourde-muette Catherine Lambert disparue, sans bruit, dans les nuages du temps, comme une feuille s'envole au vent.

Si la Place Saint-Laurent n'existait pas à Tourouvre quand tu y es passé, il y a presque dix ans, c'est tout simplement que le jumelage des paroisses n'était pas encore fait. On a procédé en effet, en 1982, au jumelage de Saint-Aubin de Tourouvre (Orne) avec Saint-Laurent de l'Île d'Orléans (Québec). D'où le nom de Place Saint-Laurent maintenant attribué à ce « carré » situé à gauche de l'église ou à droite de la mairie.

Le jumelage Tourouvre/Saint-Laurent est rapporté dans la brochure *L'Émigration tourouvraine au Canada* publiée à Tourouvre en 1984, année où une exposition souligna le 350^e anniversaire de l'émigra-

⁷ Réal Aubin, « La première mutation de Lambert à Aubin », in *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, Vol. XXXVIII, n° 4, hiver 1987 ; p. 289-298.

tion tourouvraine en Nouvelle-France. Il me fait plaisir de t'envoyer une copie de cette brochure.

Je t'envoie aussi sept photos prises à Tourouvre et deux autres du port de La Rochelle où notre ancêtre aurait pu s'embarquer vers l'inconnu. Tu pourras constater que peu de choses ont changé dans le village ancestral. Mêmes vieilles bâtisses de ferme, en montant la côte de la D-32 ; sans doute aussi même vaches débonnaires ruminant leur premier repas de la journée pris en face du domaine de Mme Montagne ; la maison aux quatre lucarnes est tout simplement l'Hôtel de France où je passai la nuit du 17 juillet, propriété de Béatrice et Gilbert Feugueur, le seul hôtel de Tourouvre ; la vieille maison à l'arbre tordu est soit celle du maire, soit celle du notaire, je ne pourrais dire exactement ; enfin, celle qui présente un cadre d'arbres noirs est tout simplement une prise de la vallée, direction sud, au soleil couchant, la direction qu'Aubin Lambert emprunta peut-être en partant de Tourouvre. Tu pourrais ajouter ces photos à tes souvenirs recueillis en 1978. Mais tu comprendras qu'il n'était pas question de faire finir les photos en sépia, car j'ai pris le tout en couleur. De plus, j'avais demandé un agrandissement 5 x 7 et on m'a donné un résultat tout à fait autre.

En mars dernier, à mon tour, j'envoyai un article aux *Mémoires*, intitulé « Les quatre sœurs Peltier,

nièces de Monseigneur en Oregon⁸ ». Il s'agit d'une brève biographie de quatre nièces de l'archevêque Blanchet d'Oregon. Pas eu de nouvelles depuis.



L'Assomption, 13 octobre 1987

Je te fais parvenir aujourd'hui une copie d'une lettre de J.F. Hubert-Rouleau, recherchiste au Musée de l'histoire de l'émigration percheronne, à Tourouvre, où il est question d'un dossier ouvert au nom d'Aubin Lambert.

J'ai pensé également que tu serais intéressé à lire le texte original de l'acte de baptême de ce lointain grand-père, parti de la vieille France pour la nouvelle. Eh bien voilà qu'une reproduction de cet acte accompagnait la lettre de M. Hubert-Rouleau.

Pour ce qui est de verser au dossier Lambert de Tourouvre les documents pertinents, je te laisse le

⁸ Georges Aubin, « Les quatre sœurs Peltier, nièces de monseigneur en Oregon », in *Mémoires de la Société généalogique canadienne-française*, Vol. 39, n° 2, été 1988. Cet article a été réédité dans Georges Aubin, *Rhapsodies, écrits 1988-2018*, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2018.

soin d'accomplir cette noble tâche, sachant d'avance qu'elle sera exécutée avec fierté.



L'Assomption, 7 février 1990

Je t'envoie un brouillon des premières pages d'un travail entrepris récemment sur toute la descendance d'Aubin Lambert. J'aimerais que tu y jettes un coup d'œil, lorsque tu en auras le temps, que tu corriges s'il y a lieu ou annotes ici et là, ajoutes ou retranches un nom.

Peut-être ne t'apprendrai-je pas grand-chose avec ces quelques pages ? En effet, ce sont là objets de recherches un peu taries. J'ai l'intention d'arrêter la machine à l'année 1900. Car il me semble que la cohue sera moins imposante ainsi.

Au plaisir de recevoir de tes nouvelles.



J'arrive tout juste de Saint-Norbert, ce soir, sous la pluie, où je suis allé dans le but d'acheter le répertoire des BMS⁹ paru il y a quelque temps. Mais ma démarche ne fut pas couronnée de succès : le maire du village m'a référé à la Société de généalogie de Lanaudière. Et comme je n'ai, de cette société, qu'une adresse de casier postal...

Le but était d'en faire profiter mon père qui a manifesté le désir de s'en procurer un exemplaire. Tu dois avoir pris connaissance de ce répertoire ? Alors dis-moi s'il contient une partie historique substantielle qui pourrait intéresser un fils de Moïse.

Mon projet de *Dictionnaire de la famille Aubin* est au beau fixe depuis l'hiver dernier. Je m'y remettrai peut-être en reprenant l'enseignement dans quatre mois. L'idée d'inclure les familles d'autres patronymes ne me sourit guère ; il s'agit évidemment d'un dictionnaire des individus *qui ont porté le nom de famille Aubin-Lambert*. Les mariages des filles apparaîtraient une fois seulement.

J'ai demandé à mon père de me dresser une liste des tenanciers du rang Sainte-Anne autour des années 1920. Je joins une copie de son travail, que j'aimerais te voir réviser, étant donné que tu dois,

⁹ BMS : Baptêmes, mariages, sépultures.

pour y être né et y avoir vécu ton enfance, connaître très bien ces *gens du pays* Le nommé *Sayné* Fréchette me semble avoir un drôle de prénom. S'agirait-il de Saguenay¹⁰ ? Autre question : comment écrire le nom du célèbre rocher aux bleuets dans le rang Sainte-Anne de Saint-Norbert ? Est-ce *Callahoule* ? Je me demande d'où diable provient ce nom¹¹.

Je te remercie pour ton envoi des documents provenant du PRDH¹². Il me semble que les naissances risquent d'être artificiellement additionnées quand, par exemple, un enfant baptisé du prénom X se marie en portant un prénom Y, ce qui est très fréquent aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Comment va mon oncle Donat ? Il y aurait peut-être lieu de lui fredonner un vieil air dont je t'envoie la partition musicale, si tu le juges à propos. Qui sait ! ça lui rappellera peut-être un bon souvenir. Mon père avait retenu cette chanson, qu'il jouait au violon. J'en ai profité pour la noter telle quelle. Je la trouve magnifique et parfaite au plan du contre-point. Elle devrait exister déjà quelque part dans les archives ethnographiques.

¹⁰ *Sayné* : Sidney *alias* Sinai.

¹¹ *Callahoule* semble une déformation de Collingwood.

¹² PRDH : Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal.

Depuis mes vacances – qui ont commencé en juillet dernier – j’ai fait une petite révolution et demie autour du globe, ayant revisité plusieurs capitales européennes, découvrant pour une première fois les misères de Timișoara, de Bucarest et de Sofia ; le charme de Cracovie et de Varsovie ; la très belle église de Saint-Thomas de Leipzig où travailla J.S. Bach, située dans l’ex-Allemagne de l’Est et donc accessible maintenant ; piquant jusqu’à Oslo, Bergen et Helsinki pour redescendre à Amsterdam, d’où je m’envolai pour New Delhi. Oh, surprise ! La non-violence y semblait un mythe du passé. Poudrière humaine à un cheveu d’exploser n’importe quand. Je partis très vite pour le Népal, beaucoup plus reposant. De là, abandonnant mon retour via Singapour-Amsterdam, je continuai davantage vers l’est, gagnai Dacca, Hong Kong, Séoul et Vancouver par les lignes coréennes. La boucle était complétée. Mais je partis de nouveau au début de mars pour cinq semaines en Asie du Sud-Est, au cours desquelles je découvris l’enfer de Jakarta, les magasins chinois de Singapour, ville charmante et de toute beauté ; la douceur de la Malaisie et de la Thaïlande ; Hong Kong et Macao.

J’avais préparé un autre départ pour l’Amérique du Sud, mais les ravages du choléra m’ont fait changer d’idée.

Je mijote un court séjour de recherche dans le Rhode Island et à Cheboygan, Michigan, pour retrouver une photo d'Éliza et l'endroit de décès de F.X. Aubin. Aurais-tu quelques pistes nouvelles ?



L'Assomption, 28 mai 1991

Je tiens d'abord à te remercier de la judicieuse critique du répertoire des BMS de Saint-Norbert, des précisions apportées concernant les habitants du 1^{er} rang de Sainte-Anne vers 1920, et surtout de m'avoir transmis la liste des titres de la terre de grand-père Moïse.

Je t'envoie un extrait de mon *Dictionnaire de la famille Aubin*. C'est probablement du très connu pour toi. N'importe, si tu peux, quand tu en auras le temps, préciser une date de décès ici ou là, cela me ferait grand plaisir, car c'est à peu près tout le jus que je peux sortir de ces recherches. Tu remarqueras le changement que j'ai apporté à la descendance de Pierre-Joseph Lambert-Aubin et Marie-Françoise Coutu. C'est tout simplement le fruit de la consultation du PRDH : ils font, eux, la distinction entre l'aîné et Joseph, lequel serait né vers 1741 ; du même

coup s'éclaircit le décès de 1756. Je remarque une constante en tout cela : l'âge indiqué au décès jouit rarement d'un fort indice de fiabilité. Je pense que nos ancêtres, en général, n'attachaient aucune importance à leur âge ou à toute mesure temporelle débordant du quotidien ou des saisons.

As-tu appris qu'on a retrouvé un fragment de lettre d'oncle Ernest à son frère Alphonse ? Écrite en 1936, elle fut retrouvée récemment, dit-on, lors de la démolition du hangar de notre oncle Alphonse, derrière la boutique de forge, remise à tante Marie-Jeanne, laquelle lettre est tombée entre les mains de ma sœur Lucille, via notre cousin Jean, fils d'Ernest. On y lit l'humour habituel de notre oncle ; on croirait même l'entendre. Si tu en veux une copie, j'essaierai de te l'envoyer prochainement.

Rendu à la fin de mai, il me semble que mon congé sabbatique est fini. Aussi, je m'envolerai bientôt vers l'Amérique centrale pour me donner l'illusion que je suis encore en vacances.

P.-S. Pierre *Dedais* est-il un homme ayant réellement vécu, très riche, dans le village de Saint-Norbert, ou un personnage légendaire, comme Crésus¹³ ?

¹³ Mon cousin répond : « *Dedais* est un sobriquet. Il s'agit en fait de Pierre Laporte dit St-Georges, qui a épousé Geneviève/Émérence



L'Assomption, 12 juillet 1991

De retour du Rhode Island, il me fait plaisir de t'envoyer une photo d'une lointaine cousine de 83 ans, fille d'Édouard Aubin et Marcelline Brunelle, encore toute lucide et alerte, plus à l'aise en anglais qu'en sa langue maternelle, et qui a connu, dans sa jeunesse, sa tante Éliza Aubin, qui rendait visite à Édouard, son frère, tous les dimanches. Elle qualifie sa tante Éliza de moulin à paroles, qui adorait la conversation. Il est vrai qu'alors Éliza, veuve depuis très longtemps – Joseph Coutu serait décédé bien avant la naissance de Rose, peu de temps après l'arrivée du couple Coutu-Aubin à Mapleville¹⁴, après un séjour assez long à Woonsocket – avait retrouvé la joie de vivre, ayant survécu à un mariage malheureux et bien des souffrances.

Rose Aubin-Davis, veuve depuis 1985, habite maintenant chez sa fille Beverly, à Pascoag, Rhode

Masse à Berthier le 22 octobre 1850. Il a vécu à Saint-Norbert où il est décédé à 70 ans, le 11 mars 1899... Il lui arrivait de prêter de l'argent à des habitants qui vivotaient entre deux emprunts, comme c'était le cas, semble-t-il, de l'arrière grand-père Onésime Boucher. »

¹⁴ Joseph Coutu, époux d'Éliza Aubin, est décédé à Mapleville, Rhode Island, le 22 novembre 1899. Son certificat de décès précise qu'il est mort d'une cirrhose du foie.

Island, à quelques kilomètres de Mapleville. Elle m'a parlé d'un de ses cousins nommé Eugène Aubin, fils d'Elzéar, qui serait entré chez les Frères, ou qui faisait partie d'une communauté à Woonsocket, et qui se serait marié après en être sorti, qui aurait eu deux fils et trois filles, décédés depuis... Je me demande diable qui est cet Eugène¹⁵.

En fouillant les registres, j'ai découvert que la tante Hermine avait eu des jumeaux, un garçon et une fille, baptisés après 9½ mois de mariage « le père absent », décédés tous les deux à l'âge d'un an. Le prénom qu'elle donne au garçon, Joseph-Damis-Wilfrid, nous laisse croire que c'est Damis St-Germain lui-même, plutôt qu'Hermine, qui fut responsable de la séparation du couple.

Le mari d'Hermine¹⁶ naquit à Saint-Denis-sur-Richelieu en 1849. Il faisait partie d'une famille

¹⁵ J'ai découvert après une brève recherche qu'Eugène, fils d'Elzéar Aubin et d'Élisabeth Ferland, avait le beau sobriquet de *Page*tte. Eugène *Page*tte-Aubin (1875-1919), né à Saint-Félix-de-Valois en janvier 1875, a épousé Marie-Louise Coutu (Woonsocket, 17 février 1896), fille de Jean-Baptiste Coutu et de Louise Généreux. Tisserand à Woonsocket, vivant au 625 de la rue Clinton, il est mort de la tuberculose et a été inhumé dans le cimetière du Précieux-Sang de Woonsocket, section B, n° 676. Il n'y a plus aucune trace de sa stèle funéraire, si jamais elle exista.

¹⁶ Grand-tante Hermine Aubin (1851-1941), baptisée *Dalila*, a épousé Damis St-Germain à Saint-Félix-de-Valois le 27 mai 1869. Son mariage ne dura qu'un mois et demi environ et son prince charmant partit pour les États-Unis sans jamais revenir.

relativement à l'aise et instruite, dont plusieurs membres travaillaient dans la fabrication des chapeaux (tuyaux de castor). À son mariage en 1837, son père, Georges St-Germain, exerçait le métier de chapelier. Il participa au combat de Saint-Denis en 1837 dans la célèbre Maison St-Germain, vit ses effets pillés, une partie de ses biens détruits, en 1838 ; il réclama, en 1852, 97 £ de dédommagement et n'obtint aucune compensation financière, du fait précisément qu'il avait pris part au combat, du côté des patriotes.

Une visite au cimetière Notre-Dame de Pawtucket, après renseignements pris auprès de la gérante – Sue Léger – m'a permis de constater que la stèle funéraire d'Émérance Brissette, notre arrière-grand-mère, si elle a jamais existé, a complètement disparu. Notre bisaïeule occupait le N° 17 de la section 5. Un assistant de la gérante m'a conduit auprès du N° 16 de la section 5 – monument de Rodrigue Pratte, mort à la guerre de 1918 – et, plaçant ses gros pieds à un mètre, à droite, sur le gazon vert, il m'a dit en pointant le sol :

– *She is down here.*

Le nom de Brissette, Émérance, n'apparaît même pas dans les dossiers de recherches, au bureau du cimetière. La gérante dut fouiller en un vieux registre de l'époque où se lisait l'entrée suivante : « Achille

Boucher, sa mère... », précédée de l'année exacte du décès, 1919. Ce registre mentionne en outre qu'une très jeune enfant, Marie-Claire Boucher, fille de Joseph, fut inhumée au même endroit, un peu plus tard, dans les années 1920. Sur la fiche d'Achille Boucher, on avait noté : « *Care due* », mots qui signifient qu'Achille n'aurait pas déboursé un sou pour l'entretien de la tombe maternelle.

Ma prochaine randonnée américaine se fera au Michigan, en août. J'espère y trouver réponse à mes interrogations sur F.X. Aubin qui, selon Rose, eut trois fils établis dans la région de Cheboygan.

Au plaisir de te lire bientôt.



L'Assomption, 25 juillet 1991

D'abondants mercis pour l'envoi de documents et l'éclaircissement au sujet de Pierre *Dedais*-Laporte et d'Eugène *Page*tte-Aubin. Heureusement que certains surnoms sont parfois tombés en route, car ils auraient un peu alourdi l'écriture de mon dictionnaire.

Justement, le *Dictionnaire de la famille Aubin* va son petit bonhomme de chemin, les dictionnaires,

devrais-je dire, car je mène de front également un dictionnaire de la famille Blanchet. Ils devraient contenir des photos – celles qui sont disponibles – et quelques renseignements biographiques.

Je possède bien des notes sur la révolution de 1837-1838, mais rien concernant la région de Lanaudière à cette époque. Je pense que c'est là un sujet du plus grand intérêt, mais pour lequel malheureusement la documentation risque d'être rarissime.

J'ajoute à tes nombreuses lectures de vacances un petit texte d'intérêt familial que j'ai eu beaucoup de plaisir à rédiger l'hiver dernier. Commencé à Singapour, il fut terminé à l'Hôtel Royal de Bangkok, vers la fin de mars, par un éblouissant 38 °C puis passé au crible de l'ordinateur, une fois de retour ici. J'ai essayé de mêler temps et espace en puisant dans mes souvenirs de famille, d'enfance et de voyages récents, sans trop dissocier le rêve de la réalité. Ce n'est pas l'écrit du siècle : juste un peu de baume pour les générations à venir. Je serai bientôt grand-père pour la troisième fois¹⁷. Et j'aurais tellement aimé que le mien de grand-père – je pense ici à Moïse – daignât me laisser par écrit un peu de ce qu'il savait sur les siens. Imagine aujourd'hui la richesse d'un tel trésor !

¹⁷ Camille Aubin, ma petite-fille, née à Montréal, dans le quartier Pointe-aux-Trembles, le 7 septembre 1991.

Je te laisse donc avec les 80 pages de *Question de temps*, espérant en retour une critique sévère de ta part.



L'Assomption, 5 janvier 1992

Que la nouvelle année t'apporte bonheur et découvertes intéressantes ; mes meilleurs souvenirs à mes oncle et tante, tes père et mère.

J'ai entrepris, au cours des vacances qui expirent déjà, une sorte de cahier de transcription des principaux documents d'archives traitant de nos ancêtres, d'Aubin Lambert I, l'ancêtre venu de Tourouvre, à Moïse Aubin, notre grand-père. Il s'agit de rassembler, à gauche, les photocopies des textes originaux, et d'en donner, à droite, une transcription en regard, ligne par ligne, identique dans sa forme aux textes originaux. Pour chacun de mes ancêtres, je m'en suis tenu aux documents essentiels, soient acte de baptême, contrat de mariage, acte de mariage, testament, sépulture, inventaire, abandon.

Je te laisse une copie de la table de ce travail. Seulement, voilà le hic : tes investigations archivis-

tiques auraient pu te permettre de ressusciter certains textes dont ma table est dépourvue. J'aimerais donc que tu y jettes un coup d'œil et me signales ici ou là un acte dont tu possèdes une photocopie. Exemples :

1. Le mariage de François Lambert et Geneviève Courchesne, à Maskinongé, le 7 juillet 1760 ; as-tu une copie de l'original ?

2. Est-ce qu'il existe un contrat de mariage de Jean-Baptiste Lambert-Aubin et Marguerite Groleau¹⁸ en 1804 ?

3. Peut-être un testament ou un inventaire des biens de Jean-Baptiste ?

4. Le baptême d'Alexis Lambert-Aubin à Berthier, 15 décembre 1796 : en as-tu une copie ? Je crois bien que seul le registre conservé au presbytère de Berthierville pourrait contenir le baptême d'Alexis.

5. As-tu déjà mis la main sur un contrat de mariage d'Alexis avec Geneviève Plante ?

Je joins aussi une copie de ma transcription du contrat de mariage d'Aubin Lambert II et Marie Houde, passé devant Laneuville, le 12 novembre 1706. Le temps, cruel ennemi, a effacé une partie du

¹⁸ Oui, ce contrat existe, il a été passé à Deschambault ; notaire Augustin Trudel, le 11 février 1804, minute 1402. Le contrat contient aussi un inventaire des biens possédés par Marguerite Groleau.

texte original, que tu as sans doute reconstitué. Serais-tu en mesure de compléter les pointillés de ma page 23 (pagination temporaire) ?

Autre question : un procureur général et un greffier viennent apposer leurs griffes sur certains actes. Par exemple, le « Compte de succession du 26 décembre 1716 », passé devant Laneuville, contient à la dernière page, immédiatement après la signature du notaire, une formule que je ne parviens pas à lire : qu'en est-il ? Aussi les noms du procureur et du greffier sont-ils Verrier et Dusaussot ?

Même gribouillis lors du « Testament d'Aubin Lambert II » ; cette fois, je crois lire : « Paraphé... » ; le reste se perd dans la brume vespérale. Tes lumières là-dessus me seront d'une importance capitale.

À mon tour maintenant de t'apporter peut-être une découverte : tu sais, le Maxime Aubin, celui qui occupa le premier votre lot en 1845, à Saint-Norbert, eh bien, il fut baptisé en 1816, le 21 mars, à Sainte-Élisabeth, avec le seul prénom d'Alexis, fils de Jean-Baptiste Aubin et Marguerite Groleau ; c'est le même qui décéda à Sainte-Élisabeth le 18 juin 1894, cette fois avec les prénoms d'Alexis-Maxime. Ce qui ramènerait à 9 le nombre total des enfants du couple Jean-Baptiste Lambert-Aubin et Marguerite Groleau.

Autre élément de découverte récente : Rose Aubin, deuxième enfant d'Alexis et Geneviève Plante, vécut à Ottawa et non à Québec. C'est en tout cas ce qu'on lit dans un contrat de 1882 : « Vente par *Larose* Aubin, veuve Joseph Giroux, à Elzéar Aubin ». ANQ-M, CN605-55, Maxime Crépeau, minute 6612 – le 15 septembre 1882.

J'ai aussi en chantier un *Dictionnaire généalogique* de la famille Lambert-Aubin, qui contiendrait tous les noms des 8^e et 9^e générations, soient les oncles et tantes, ainsi que les cousins et cousines. J'y inclurais tous les enfants de chaque mariage, à partir de la première génération ; exemples : tous les enfants d'Aubin Lambert I et Isabelle Aubert ; tous les enfants d'Aubin Lambert II et Marie-Anne Houde, etc. J'illustrerai de photos tous les représentants des 8^e et 9^e générations. Crois-tu que ta sœur Claire pourrait me fournir les photos de tous tes frères et sœurs ? Je pourrais lui rendre une petite visite, si elle croit la chose possible. Je suis maintenant en mesure de photographier moi-même assez rapidement, sur place, les photos. J'attends ta réponse à ce sujet. Je joins un brouillon des deux pages traitant des enfants de Donat Aubin et Flore Fréchette.



Devrais-je chanter victoire à mon tour ? *Teneo lupum auribus*. Je viens en effet de terminer les derniers résumés de notre fameux corpus, que tu trouveras, avec les copies des originaux, dans cet envoi, y inclus une disquette contenant les 392 premières pages des *Lambert-Champagne-Aubin* : *800 actes notaries*.

Le départ de la phase 2 commence donc aujourd'hui. Je pense que tu aurais avantage à corriger sur la copie même, que tu tireras de la disquette que je te fais parvenir, sans devoir récrire tous ces textes, à moins que ma transcription soit un véritable salmigondis indigeste. Tu me fais parvenir ensuite les feuilles corrigées par lots de 30 ou 50, comme tu veux, à ton rythme. Sans doute y a-t-il encore quelques petites corrections à faire çà et là. Le document que je t'envoie est loin de la perfection, tout en s'en approchant. Il deviendra parfait après être passé par ton terrible crible. Terrible mais nécessaire !

Je n'ai pas inclus les divisions en chapitre, ce que nous pourrons faire avant le tirage final.

Candidement, je t'avouerai que je ne suis pas fâché d'en découdre avec ce projet qui nous tient sur un pied de guerre depuis bientôt deux ans. La conclusion de tous ces efforts devrait être terminée et

reliée en 1995. Je verrai sans doute notre chef-d'œuvre d'un meilleur œil à ce moment-là.

Merci pour le J.H. Paquet du 16 juillet 1836, intitulé *Marché entre Louis Danais et Flavien Lavallée*. Le site de ce moulin à scie est encore plein de souvenirs pour moi, puisqu'il s'agit du moulin de Jean-Paul Beausoleil, rang Sainte-Cécile, où nous allions pêcher la truite à côté du pont des *chars*.

Une autre disquette contenant les actes de 1791 à 1799 devrait te parvenir sous peu. Elle contiendra environ 150 pages, incluant le répertoire.

Non nova, sed nove.



L'Assomption, 26 septembre 1994

Aujourd'hui, 26 septembre, trois jours avant la Saint-Michel, je te livre les fruits d'une première récolte au verger des Lambert-Champagne-Aubin.

J'attends déjà, par courrier d'automne, le retour, feuille à feuille, de cette abondante moisson, revue et corrigée impitoyablement.

Patience et longueur de temps...



L'Assomption, 16 mars 1995

Voici la transcription de l'acte du 22 mai 1761, que j'ai faite il y a deux ou trois jours. Cependant je me rappelle avoir hésité à inclure ce texte au corpus pour les raisons suivantes :

1. Il y eut un autre Jean-Baptiste Aubin, non descendant d'Aubin Lambert, qui vécut dans les parages de la rivière des Prairies et du Sault-au-Récollet... J'ai rencontré cet homme à quelques reprises lors du dépouillement des rames *Archiv-Histo*... sans toutefois noter quoi que ce soit à son sujet.

2. Notre Jean-Baptiste, fils d'Aubin II & de Marie-Anne Houde, ne porte-t-il pas davantage le patronyme Lambert ? Et d'où vient qu'on lui donne à garder une pauvre vieille veuve, sinon parce qu'il y a quelques liens de parenté entre Marie-Josèphe Éthier (& René David) et Jean-Baptiste Aubin ? En ce cas, nous serions vraiment en présence de l'autre Jean-Baptiste Aubin.

3. Est-ce dans les habitudes du notaire Hodiesne d'exclure une conjointe comme partie prenante, avec son époux, lors d'un achat ? À vérifier. Si tel n'était pas le cas, comme l'acte du 22 mai 1761 ne mentionne pas la présence de Marie-Marguerite Boucher, aurions-nous affaire à cet autre Jean-Baptiste Aubin, célibataire ?

Pour plus de certitude, il nous faudrait trouver quelque chose comme un inventaire de la communauté de notre Jean-Baptiste & Marie-Marguerite Boucher, acte qui malheureusement ne semble pas avoir existé. Pas plus qu'un acte de décès de ce Jean-Baptiste...

Voilà pourquoi j'ai noté à l'entrée **Généalogie** que Jean-Baptiste Aubin pourrait être fils d'Aubin II...

Cependant, si nous commençons à tenir pareil langage en 1761, je tremble pour la suite... Donc vaudrait-il mieux ignorer le roulier Louis Beauvais et sa vente ? À toi de trancher.

Je ne connais malheureusement rien du peintre *Beulac* (Beaulac ?) dont tu me parles dans ta dernière. S'il a vécu à Montréal, il conviendrait de consulter les célèbres bottins Lovell, qui fournissent les adresses et les professions des Montréalais. Peut-être y est-il ?

Je t'envoie une couple d'autres transcriptions de lettres en rapport avec 1837, que tu pourrais référer à ton confrère Hébert qui, il me semble, s'intéressait à la question.

Ma convalescence fait maintenant partie du passé. Je me suis trimbalé fermement des Archives de Québec à celles d'Ottawa. J'entre, ce soir, d'une expédition à Swanton et Burlington, au Vermont, et à Cohoes dans l'État de N.Y. À Swanton, pour retrouver les traces d'un endroit où se sont réunis d'importants patriotes ; à Burlington, pour y faire des recherches dans les *Special Collections* de l'Université du Vermont. À Cohoes, près d'Albany, pour y trouver le décès de Maxime Beausoleil, qui fut peu de temps propriétaire du fameux moulin appelé *Moulin d'Adrien Poirier*, à Saint-Félix-de-Valois. J'ai pu trouver que Maxime Beausoleil est décédé à Cohoes, N.Y. en avril 1936, après 23 ans de présence en cet endroit. Il y avait emmené son tout jeune fils, appelé aussi Maxime (fils de Maxime Beausoleil & Marie Rondeau). Le certificat de décès rapporte que Maxime Beausoleil, né en 1878 au *Canada*, exerçait le métier de menuisier (*carpenter*), et qu'il est décédé à l'hôpital de Cohoes à la suite d'un coma diabétique. Il est déclaré veuf de Marie Rondeau. Pourtant Maxime Beausoleil, veuf de Marie Rondeau, avait épousé en deuxièmes noces Marie-Anne Aubin, fille de Nazaire (Saint-Norbert, 18 novembre 1902) –

Voir le *Dictionnaire de la famille Aubin*. J'ai noté dans l'annuaire de Cohoes que deux Maxime Beausoleil y ont encore pignon sur rue, à la même adresse, mais comme ils étaient absents lors de mon passage en cette ville, par une belle pluie verglaçante à faire patiner un canard, je me suis contenté de prendre subtilement leur adresse en me proposant de leur écrire, pour tirer ce mystère au clair, et peut-être décrocher une photo de l'ancien menuisier du moulin de Saint-Félix.



L'Assomption, 4 juin 1995

Malgré l'océan déchaîné qui secoue notre nacelle, une bonne nouvelle s'annonce à l'horizon : tu as sans doute remarqué que les caractères de cette lettre sont issus de ma toute nouvelle imprimante qui servira à fixer les 600 pages de notre immense pyramide. Bon vent à nous deux et à nos deux ou trois lecteurs en puissance !

Je me suis remis à la tâche en cette matière. Aussi j'aimerais bien connaître le texte que tu avais en main qui te faisait changer le champ **Généalogie** d'Agathe Lambert, épouse de Guillaume Tarnesse. Je te fais

parvenir une copie du registre de Bécancour, où le récollet Théodore nous donne Agathe Lambert comme étant la fille de François Lambert et de « défunte Catherine Genest-Labarre ».

Un autre point obscur pour moi était le fameux *campeau* de terre dont parle abondamment le notaire Leroy, mais que l'on ne trouve nulle part dans les dictionnaires. Notre glossaire devra certes contenir le mot *campeau*, avec la définition approximative : (*du latin campus*) ; *lopin de terre sans mesure précise*. Le mot a sans doute été repris dans le patronyme Campeau.

J'ai pensé encore à repousser le champ **Observation** à la fin, juste avant le champ **Généalogie**, autrement dit après le nom du notaire. Qu'en penses-tu ? Je te fournis un exemple de ce que pourrait être une page de notre brique à venir.

Je te souhaite tout le courage nécessaire pour finir la tâche.



L'Assomption, 14 juin 1995

Je réponds immédiatement à ta lettre que je viens de recevoir, te retournant en même temps la copie du notaire Augustin Defoy du 28 novembre 1845 dont je pense bien avoir décodé les passages que tu avais encerclés.

...la grandeur de terre qu'il sera besoin & néceSsaire pour un cimetier et le dit Curé prendra pour son usage le surplus à l'usage du Curé, se reserve les Donateurs un Chemin...

L'expression *à l'usage du Curé* a été rajoutée après coup. La ligne au-dessus de cette expression contient un renvoi qui a été annulé et mis entre parenthèses. La partie de droite des parenthèses arrive sur la lettre u de l'expression *à l'usage du Curé*. Le g du mot *usage* fut écrit très petit pour ne pas surcharger le mot *réserve* placé en-dessous.

Voilà qui pourra t'aider peut-être...

Ton envoi contient une trouvaille importante : le Choret de février 1753 que je me suis empressé d'ajouter à notre impressionnante marmaille.

Pour ce qui est de la grosseur des caractères d'imprimerie, je vais changer tout ça cet été. Je ne vois pas la nécessité de mettre le nom du notaire en italique. Aussi il sera de la même mesure que le mot

Notaire. Si j'écris les champs **Observation** et **Généalogie** de cette grandeur, est-ce correct ?

Je t'expédie cette lettre à la hâte car je pars pour une semaine de congé à Santo Domingo, au cours de laquelle je pourrai réviser mon *Wolfred Nelson* à mon aise, tout en jouant innocemment le riche habitant du Nord.

Sincères amitiés. Bonne santé à ta sœur Claire. Pourquoi ne partiriez-vous pas en voyage tous les deux quelques jours ?



L'Assomption, 3 juillet 1995

Toute la longue fin de semaine, je me suis mis à l'uniformisation des prénoms des Lambert-Champagne Aubin. Quelle affaire ! Je ne crois plus qu'il serait utile de retenir le prénom de baptême. Cela risque de multiplier bêtement les *Marie* ou autres prénoms qui ne furent jamais utilisés par la suite dans les contrats. Sans doute une simple mention du prénom de baptême au champ *généalogie* suffirait. Exemple : *Catherine-Élisabeth* Lambert, femme Gatin. C'est bien là son prénom de baptême. Pourtant

jamais cette femme n'apparaît sous ce prénom par la suite. Je l'appellerai donc *Élisabeth* Lambert. Autre exemple : un certain *Joseph* Lambert, de Louiseville, célibataire, aurait été baptisé, selon tes recherches, *Jean-Joseph*. Or l'usage ne lui a retenu que le prénom *Joseph*. Il figurera donc sous le nom *Joseph* Lambert.

Je te sou mets une liste complète des 130 mariages que contient notre mastodonte, suivie de quelques statistiques. Les prénoms apparaissant dans cette liste ont déjà été inclus tels quels au corpus. J'aimerais cependant avoir ton avis là-dessus, avant de procéder à d'autres vérifications ou recherches. Ne te gêne pas de modifier ici ou là : changer un prénom est une opération de quelques secondes.

J'inclus enfin la photo de la croix de Moïse qui risque sans doute de ne pas trop te plaire. Sont-ce des conifères ou des feuillus à l'arrière-plan ? Si ce sont des feuillus, attendons à l'automne pour reprendre une autre photo. Dans le cas contraire, je me demande bien comment on pourrait éliminer cet arrière-plan, sinon en juchant le photographe en haut d'un escabeau, sur un toit d'auto...



Ayant manqué de temps dans ma dernière pour mieux t'expliquer le *quare* des changements apportés dans les prénoms des Lambert-Champagne-Aubin, me voici de nouveau avec mon marteau sur la même enclume.

Ce qui me gêne, et qui gênera davantage l'index que j'entreprendrai bien un jour, c'est le trop grand nombre de prénoms commençant par *Marie*. Aussi ai-je cru bon, ne vous en déplaise, d'en éliminer plus de la moitié. Par exemple, quel avantage y a-t-il donc à porter le doux nom d'Euphrosine, de Charlotte ou de Félicité, si nous amalgamons ce prénom à une *Marie* qui le noiera dans la vulgaire masse des autres ? Cependant, pour amoindrir le massacre, j'ai conservé les Marie-Anne, sauf une ; toutes les Marie-Angélique, la plupart des Marie-Louise, deux Marie-Thérèse sur quatre Thérèse, etc. Mais ce n'est pas là un dogme : si tu tiens mordicus que Marie refasse son apparition partout, la magie de l'ordinateur y pourvoira, et cela ne me déclenchera pas une poussée d'eczéma virulent.

Autres corrections. Partout désormais il y aura un *de* après le mot fief : le fief de Bonsecours, de Cournoyer, de Périgny... De même pour le *platon de* Sainte-Croix. Que dire du cas des Rivière-de-... ? Nous n'écrivons jamais le nom propre *Rivière-*

Bayonne, utilisant plutôt la *rivière Bayonne* comme un nom de rivière plutôt qu'un toponyme de village. Qu'en est-il alors de la fameuse *rivière aux Chiens*, que tu viens de reconnaître, dis-tu ? Je ne sache pas que ce cours d'eau fût digne de figurer au palmarès des villages, même si à l'origine le nom de cette rivière était utilisé pour désigner le site de Sainte-Thérèse-de-Blainville ; de même que la *rivière du Chêne* (Saint-Eustache), ni la *rivière Fouquet* (et non pas à *Fouquet*, comme l'écrivent les notaires). Notre livre ne conservera, je crois, que la *Rivière-du-Loup*, avec les majuscules, seulement lorsque le nom propre désigne la seigneurie de la côte du Sud ou le village de Louiseville. L'île Jésus est devenue partout *L'Île-Jésus*. Et il n'y a pas là de quoi fouetter un évêque !

Je te fais parvenir les autres pages du document laissé en consigne chez vous, l'autre jour. Il s'agit de la liste des patronymes alliés aux Lambert-Champagne-Aubin (p. 36-42).

Aussi je te fournis une copie du **Procès-verbal** de 1795, 30 octobre, par Maurice-Louis Desdevens de Glandon. Seul le flair d'un habile constructeur de terrier peut répondre à la troublante énigme : ce Joseph Lambert est-il oui ou non un de nos parents ? Si oui, j'attends ton résumé.

J'ai complété le **Mariage** de 1798, 29 janvier et je te fournis une copie du nouveau résumé.

En ce qui a trait à l'entrée **Généalogie** de 1772, 15 juillet, je te la laisse rédiger. Le microfilm du registre civil du Cap-de-la-Madeleine aux ANQ-M ne contient rien pour l'année 1772. Je n'ai cependant pas vérifié celui de Saint-Pierre-les-Becquets.

Pierre-Riche Aubin fera sans doute parler de lui longtemps. En confrontant les deux actes suivants, je me demande s'ils ont quelque rapport avec notre millionnaire : 1773, 31 mai ; 1774, 21 juin. Un des deux contrats de Faribault mentionne que Pierre est fils de Jean Aubin, *de Lavaltrie*. Sans scrupules de conscience, j'éliminerais allégrement ces deux contrats.

À ton tour de suggérer d'autres formules pour résoudre cette quadrature du cercle généalogique qui finira bien un jour par aboutir. J'attends impatiemment tes commentaires là-dessus ou sur n'importe quoi encore, et aussi ton **Introduction**.

J'espère que la période de vacances te comptera parmi ses heureux adeptes. Quant à moi, je ne me résous pas à partir. J'avais pensé encore une fois me plonger dans l'enfer de l'Amérique centrale et faire le trajet Panama-Montréal en utilisant les transports en commun. Pour le moment, la chaleur de L'Assomp-

tion me comble et je me sens trop lâche pour décoller.



L'Assomption, 24 juillet 1995

Que penses-tu de cette introduction ? Elle est encore à l'état de brouillon. Tes suggestions seront agréées.

Question : 1777, 3 février : Joseph-Gaspard Cho-ret est-il vraiment l'**époux** de Françoise Choret ?

Question : 1755, 29 avril : Devons-nous garder l'orthographe Dufy-Desauniers ou la changer en Dufils-Desauniers ?

Question : 1763, 22 mars : Jean-Baptiste Dupras, maître forgeron, est-il le même que notre témoin Jean-Baptiste *Prat* ?

J'ai complété, hier, et uniformisé tous les intitulés, en disant par exemple : Vente d'une terre, etc. Aussi on aura désormais des Donations par... à..., sans plus de précisions dans l'intitulé, puisque la plupart du temps, ce n'est pas seulement une terre qui est donnée, mais toute une série de biens qu'il ne

convient pas d'énumérer dans l'intitulé. On aura aussi des Obligations de... envers... ; des Engagements de... envers... ; et des Quittances par... à...

Pourrais-tu me donner ton *Nihil obstat* (avec amendements ou non) à l'utilisation de la liste des prénoms fournie dans mon dernier envoi ? Cela me permettrait de procéder à l'impression d'un nouveau tirage du monstre...

P.-S. Prière de recevoir cette lettre comme un grain de sel dans la soupe, ou encore comme l'em-brun qui passe au-dessus d'une vague sans importance.



L'Assomption, 4 août 1995

Je n'ai retenu qu'un seul des quatre contrats dont tu m'as parlé l'autre jour, au téléphone. Je t'en envoie un résumé succinct mais complet, une copie de l'original et une autre de l'Engagement signé devant *Chaboillez*, le 17 janvier 1799.

L'intitulé du notaire Chaboillez porte à croire qu'il s'agit non pas de Pierre Lambert mais de Pierre Pombert. Ce nom de famille existe. Faudrait-il, mal-

gré ma réticence, l'inclure au corpus ? Sans doute, si tu y tiens. En ce cas, il conviendrait d'ajouter, après le résumé, une Observation faisant part de l'ambiguïté orthographique au patronyme.

Pour ce qui est des deux autres, les contrats de mariage, que les feuilles de *Parchemin* t'ont innoemment livrés, je ne vois pas du tout ce qu'ils pourraient faire dans le bastingue, puisque nous avons éliminé ce genre d'intrus depuis au moins l'année 1663 ! Je les ai cependant consultés, pour me donner bonne conscience. Nous pouvons garder pour nous-mêmes les maigres renseignements y contenus : le *Edme* du 14 novembre nous apprend qu'au mariage d'Augustin Bélanger fils avec Julie Lavoie, Marie-Louise Lambert est *absente*. Que conclure de ce mot ? Et le *Desdevens de Glandon* du 4 janvier nous apprend que Josèphe Plante, la future épouse, est fille de Jean-Baptiste Plante et de *feu* Marie-Louise Lambert. Nous savions déjà que cette Marie-Louise Lambert était décédée depuis au moins 1779. Voir à ce sujet le livre d'un certain Rémi Plante (que tu avais joliment tancé dans un article paru dans *L'Ancêtre* en 1989) et le modeste *Dictionnaire de la famille Aubin*, p. 177.

Je n'espère qu'une chose : que tes réquisitions des années 1798-1799 en rapport avec les Champagne et autres, ne provoquent pas une nouvelle avalanche.



L'Assomption, 27 août 1995

Je voudrais d'abord te remercier de l'envoi de la belle photo de la croix de grand-père Moïse, prise par ton frère Jean, dans le cimetière de Saint-Norbert.



Croix de Moïse Aubin
Cimetière de Saint-Norbert

Je trouve un peu assommant que Marie-Josèphe Lambert, épouse de Jean-Baptiste Comeau, m'ait échappé. Je n'ai pas trouvé de contrat de mariage Comeau-Lambert. Pour combler les lacunes au sujet

de ce couple, je me demande s'il ne faudrait pas sonder davantage *Archiv-Histo* en lui demandant en même temps les deux éléments, pour la période 1778-1799 : 1. Como, Comaud, Comeau... 2. Josèphe (Josephte) Lambert. Je me trompe peut-être, mais il me semble avoir laissé tomber ces gens lors du premier dépouillement des rames d'*Archiv-Histo*, tellement j'étais convaincu qu'ils n'étaient pas de notre famille. Hier, je suis allé en quête de renseignements sur la Marie-Josèphe et j'ai trouvé quelques bribes supplémentaires qui apparaissent au bas du contrat de 1798, 19 mai, que tu trouveras ci-inclus.

Les dernières découvertes sont maintenant incluses au corpus, de même que ta Présentation. Ne manque plus que le Miray du 7 février 1797, traitant de Pierre Lambert, subrogé tuteur.

Je vois venir le jour où j'imprimerai le *brouillon final*. Mais je crains que l'année 1995 ne voie pas la parution des Lambert-Champagne-Aubin. Aussi je mettrai sagement 1996 en bas de la page de titre.

Je commence une autre année scolaire en ronchonnant un peu, car le temps va désormais me manquer pour polir les *Écrits* de Wolfred Nelson. Le mardi 22 août, j'ai fait le voyage aller-retour à Toronto (ça se fait bien, en partant à 4 h a.m.), pour une visite de quatre heures à la *Metropolitan Toronto Reference Library*, rue Yonge, où j'ai pris connais-

sance du journal manuscrit de George Nelson, l'aîné de la famille, frère de Wolfred. Toronto, que je n'avais pas vu depuis 30 ans, m'a vraiment étonné : une personne sur deux, au centre-ville, est originaire d'Asie. Je me serais cru non en Ontario mais quelque part à Hong Kong.

Enfin je te confie les brouillons du glossaire qui devrait accompagner notre livre. À toi de continuer si le cœur t'en dit ; je n'ai plus assez de temps pour fouiller ce dossier qui, peut-être, n'est pas aussi nécessaire qu'on le croit. Pour ce qui est de l'Introduction (Avant-propos ?), je me vois en face d'un dilemme : il faudrait imprimer la brique avant de la rédiger. Nous aurions alors le compte final de tous les actes, etc. Mais pour imprimer la brique, il serait préférable de stopper le débusquage des actes. Que faire ?

Je te laisse avec cette bien maigre interrogation en te réitérant toute mon amitié.



J'ai bien reçu ta dernière lettre vendredi. Sois rassuré, je pars bientôt à la recherche du Gagnier de 1793, sans aucune arrière-pensée. Cette vente m'a malencontreusement échappé, il n'y a aucun doute, parce qu'elle faisait mention d'une Marie Aubin au lieu d'Élisabeth Aubin, femme de Jean-Baptiste Monet-Boismenu.

Il manquait quatre actes de vente au document que j'ai laissé chez vous dernièrement. Voici comment : j'avais donné la commande de relever tous les débuts d'intitulés en concentrant la recherche sur le caractère gras (marqué **[GRAS]** immédiatement avant le début de l'intitulé) dans les codes. Un jeu d'enfant. Mais voilà que notre répertoire contenait 4 actes de vente dont l'intitulé était séparé de la commande **[GRAS]** par une espace¹⁹. En réfléchissant à ça pendant la nuit, je me suis levé ce matin avec l'idée de sonder le répertoire de nouveau, et j'ai en effet trouvé quatre actes qui n'avaient pu être repérés. Je te fournis donc une liste qui devrait être complète maintenant. Il faudrait détruire les dernières pages du dernier document, à partir de la page 13, et les remplacer par celles que le présent envoi te fournit. Ces quatre nouvelles ventes ajoutées à ta dernière découverte

¹⁹ Le mot espace est féminin quand il désigne un terme de typographie. Voir le *Trésor de la langue française*.

portent donc le total des ventes à 276 et le total des actes à 799. Atteindrons-nous réellement le chiffre magique de 800 actes ?

Tu constateras que la page 22 du présent relevé contient les détails dont nous avons parlé récemment, à savoir les actes non retrouvés, les extraits des papiers épars de Horné de Laneuville et les extraits d'un *Inventaire d'une collection de pièces judiciaires, notariales, etc...*

Je te laisse avec cette bonne bouillabaisse d'automne.

P.-S. Mon nouveau code postal : J5W 3K1 – « pour plus de rapidité », disent les préposés au service postal. Ils ont tout de même de l'humour, ces braves gens.



L'Assomption, 2 octobre 1995

Je te fournis quelques bribes de renseignements en rapport avec l'acte que nous avons mis en réserve, daté de 1731, 28 septembre : **Vente** par Marie-Thérèse Demers & Baptiste Maillot, à Pierre

Lambert-Champagne. Après avoir lancé le filet dans *Parchemin*, voici ma récolte de Loignon !

1735, 4 février (Choret) : Mariage de Pierre Loignon de Saint-Nicolas, veuf de Marie-Madeleine Dion (Guyon), & Marie-Louise Gauthier, fille de défunt Jacques & Françoise Lambert.

1740, 6 février (Latour, Jean de) : Concession d'une terre située à Saint-Nicolas, à Pierre Loignon.

1758, 29 octobre (Guyart de Fleury) : Vente de droits successifs immobiliers, de la seigneurie de Saint-Nicolas, par Joseph Loignon, de Saint-Nicolas, à Marie-Louise Gauthier, veuve de Pierre Loignon, époux antérieur de Marie-Madeleine Guyon, sa belle-mère.

Vois-tu là-dedans des pistes qui pourraient nous ramener l'acte douteux ?

Qu'arrive-t-il des deux actes de Société attendus des Archives de Québec ?

Je me demande si tu as confronté la liste des notaires publiée dans *Parchemin s'explique* avec la plus récente de *Parchemin s'exécute*. Si un greffe nous avait échappé, il faudrait bien le passer au crible : je m'y engage.

La Vente de 1793, 3 décembre, dont je te fournis une copie, fait référence à un Châtelier, 1772, 31

janvier, que nous n'avons pas besoin de chercher car en ce temps-là, Élisabeth Aubin n'était pas encore mariée à Monet-Boismenu. Notre répertoire ressemblera à cette page.

Enfin, je te laisse un extrait de *La Minerve* de 1835 traitant des baux de sucrerie du sieur Cuthbert. Autre temps, autres mœurs.

À la prochaine !



L'Assomption, 18 octobre 1995

Une découverte importante : Jean-Baptiste Lambert, veuf de Marie-Jeanne Lafresnaye-Leclerc, épouse en secondes noces Marie-Louise Pilote (*Contrecœur*, 1793 – 15 janvier).

J'arrive des Archives encore aujourd'hui, et tu me vois en mesure d'éclaircir certains mystères planant au-dessus du nid de Jean-Baptiste et d'Antoine Lambert établis à Saint-Denis-sur-Richelieu vers 1793.

D'abord je n'ai conservé que quatre actes du notaire Christophe Michaud [602-56], ceux dont tu

reçois copie avec cette lettre ; ensuite la découverte du second mariage de Jean-Baptiste, veuf, (j'inclus une transcription faite à la hâte de son mariage religieux) m'a permis d'éliminer les autres Michaud où apparaît un Jean-Baptiste Lambert, « cordonnier » et le Marché et Engagement du 9 mars 1796 où figure Antoine Lambert. Pour la raison bien simple qu'Antoine Lambert, fils de Jean-Baptiste, est en réalité de la lignée des potiers Lambert-Duplaquet, venus d'Europe. En fait foi le mariage d'Antoine Duplaquet célébré à Saint-Denis le 11 novembre 1799 (copie jointe). J'ai vu souvent ce patronyme de Lambert-Duplaquet à Saint-Denis, en fouillant le dossier de Wolfred Nelson.

Inutile de te dire que la découverte de ce nouveau mariage de Lambert/Pilote, m'a laissé d'abord groggy, ensuite complètement dégingandé, finalement rempli d'étonnement et de courbatures, surtout à la veille où je rêvais de lancer notre répertoire à la réimpression... Pour faire contre mauvaise fortune bon cœur, je me suis précipité sur-le-champ dans l'arrière-boutique d'*Archiv-Histo*. Là j'ai arraché poliment Monsieur Robert à son CD-Thémis et lui ai confié la mission de me chercher tous les actes entre 1793 et 1799 où pourraient apparaître les nouveaux mariés Jean-Baptiste Lambert et Marie-Louise Pilote. Je sais que tu peux consulter toi-même quelques actes parmi ton abondante paperasse, provenant de la

même officine, et qui couvre, m'as-tu dit, les années 1793-1799. Mais je maintins ma demande chez *Archiv-Histo* : on ne sait jamais, une autre recherche pourrait nous flanquer un autre uppercut qui nous replacerait le moral, ou provoquerait un nouveau rai qui nous méduserait pour un temps.

Heureux les chercheurs qui ne trouvent pas !

En attendant ce jour, sois assuré tout de même de mon entière collaboration.



L'Assomption, 2 novembre 1995

J'ai bien reçu tes envois des 27, 28 et 29 octobre. Quelle somme de travail gît cachée derrière ces feuilles d'anodine apparence ! Je n'aurais jamais été capable de faire preuve de pareille précision dans la Table des mesures. C'est là un domaine où je m'enfarge à tout coup. Tu comprendras que je la transcrirai donc telle quelle, sans en rien changer.

Voici les dates où apparaissent pour la première fois les monnaies présentes dans notre répertoire :

1. chelin : 1767, 27 mars.

2. coppe : 1782, 20 juin.
3. denier : 1702, 18 juin.
4. écu : 1711, 20 avril.
5. franc : 1727, 27 avril.
6. guinée : 1783, 29 avril, Annexe.
7. £, cours ancien : 1778, 28 février.
8. £, cours actuel : 1799, 28 décembre.
9. piastre : 1761, 7 février.
10. piastre d'Espagne : 1775, 21 septembre.
11. pistole : 1728, 5 janvier.
12. sol : 1668, 17 septembre.
13. sou : 1713, 3 octobre : « Damien Quatresous ». Et 1753, 28 décembre, Annexe.

J'ajoute :

14. « cours d'Halifax » : 1797, 22 avril.

Pour ce qui est de la velte, je lis cette définition dans le dictionnaire Bélisle :

Velte : n.f. Ancienne mesure de capacité contenant 8 pintes de 48 pouces cubes chacune, la même que le septier, et valant 7 litres 61.

Je ne pense pas qu'il soit possible d'enfermer en une seule page la Table des mesures. J'essaierai cependant de le faire.

As-tu les textes de Choret où apparaît l'expression *coud de ligne* ? Je t'ai déjà livré tous les Choret que j'avais ici. S'agit-il vraiment du mot *coud* ? Revoir l'original de : 1736, 6 mai ; et 1740, 25 novembre. Si nous ne pouvons établir clairement l'orthographe du mot, ne devons-nous pas alors renoncer à inclure le *coud de ligne* dans la Table des mesures ?

Ci-joint quelques transcriptions.

Encore une fois, bravo pour tout ce travail, et bonne santé !



L'Assomption, 26 novembre 1995

Après un si long silence, me voilà enfin de retour au dossier des Lambert-Champagne-Aubin, avec un calendrier des événements à venir que je voudrais te soumettre pour que tu l'approuves.

D'abord, j'ai parcouru tes liasses d'*Archiv-Histo* relevant toutes les entrées L.-C.-A. et n'ai trouvé

aucun acte qui fût digne de se payer une entrée au corpus, sauf bien sûr les dépôts Duberger du 19 mars 1803, passés en 1768.

Je te fais parvenir avec cette lettre une copie de la **Table des mesures** : tu remarqueras la définition modifiée du *coup de ligne*, à la lumière de la lettre de Théophile Bruneau à Louis-Joseph Papineau, son beau-frère, en date du 9 mars 1830, dont je te laisse une copie.

Également tu trouveras copie de la **Table des monnaies**. J'ai ajouté le mot « bronze » quelque part ; j'ai plus simplement accordé 24 livres de cours ancien à la £ cours d'Halifax. Voir Fernand Ouellet, *Histoire économique et sociale du Québec* (1966), p. 59 et probablement aussi Marcel Trudel, *Le Régime militaire dans le gouvernement des Trois-Rivières* (1952). – Je n'ai toutefois pas consulté ce dernier.

Enfin, j'espère que la copie du **Glossaire** te contentera. J'ai dû raccourcir les mots à définir, quitte à commencer la définition par l'expression, comme dans *Part d'enfant*, qui apparaît à *Part* et qui est défini comme étant une *Part d'enfant*. Une raison fort simple : à l'ordinateur, il est très difficile d'équilibrer (de « justifier ») un texte en deux étapes sur une même ligne... Sans doute parce que je ne connais pas tous les *quomodo* et les *quare* de ce diabolique appareil.

Calendrier des activités à venir :

1. Une fois les Duberger entrés au corpus, je nous tire chacun une copie des 700 pages vers le temps de Noël ; pour nous aider dans notre travail de révision, une copie définitive de la liste des notaires, des actes en ordre alphabétique et chronologique, des mariages, etc., accompagnera le tout ; avec les deux Duberger, nous aurons 824 actes.

2. Le mois de janvier serait employé à réviser ce magma, faisant chacun de notre côté la révision la plus complète possible, surveillant les mesures d'aire, tout le bataclan.

3. En février, nous apportons chacun nos modifications à faire.

4. En mars, je réimprime la copie finale et je m'attelle à l'index ; pendant ce temps, tu t'occupes de l'illustration du notaire.

5. Le tout est prêt en avril 1996, peut-être avant.

Qu'en penses-tu ?



Non, ce ne sont pas encore les 700 pages promises. Seulement un relevé des Faribault présents à notre corpus. Comme tu peux le voir, il y a une absence d'actes inquiétante pendant les années 1771-1772. Qu'en est-il exactement ? Je serai aux Archives nationales à Montréal, demain après-midi, pour tirer cela au clair avec les bonzes de l'arrière-boutique. Si des Faribault nous ont échappé, il me faudra les résumer ; sinon, je tire copie de notre œuvre sans plus attendre.

Bravant la tourmente, je suis allé porter mon contrat au *Septentrion*, vendredi dernier. Les *Lettres à Judith* devraient paraître bientôt. J'ai réussi à y inclure la lettre incontournable de Marchesseault à Richard Hubert, écrite des Bermudes, qui nous laisse des renseignements utiles sur ces îles.

Un petit dessert agrmente mon envoi d'aujourd'hui : un relevé des prix accordés par la Société d'agriculture du comté de Berthier, le 15 février 1849, mentionne un Alexis Aubin qui pourrait bien être le nôtre²⁰. Aurions-nous un bisaïeul expert en fromage et en flanelle ? Allez le demander à la neige !

²⁰ Voir *L'Écho des campagnes*, Berthier, 22 février 1849.

Avec mes vœux les plus ardents de bonnes réjouissances familiales...

Amitiés à mes cousines Claire, Rolande et Solange.



L'Assomption, 22 décembre 1995

En fouillant à travers notre correspondance, je vois que notre projet de réunir les actes notariés des L.-C.-A. avait commencé à mijoter en décembre 1992. Voici que je te laisse aujourd'hui une copie des 736 pages, après trois ans de bagarre. *Ô res mirabilis !*

Si cela te convient, les pages de notre livre seraient de ce format (Voir la copie ci-incluse). Une feuille de 8½ x 11 a été coupée de 3 cm dans le haut, de 1 cm à gauche et de 2 cm à droite. Elle perd donc 3 cm en largeur et 3 cm en hauteur. Si la marge de gauche est légèrement plus large, c'est pour la reliure éventuelle.

Je joins également un petit Instrument de recherche, sorte de vade-mecum, qui sera utile à son heure pour la vérification rapide d'un prénom, d'un

patronyme par alliance, d'une date de contrat, que sais-je encore.

Si nous nous donnions jusqu'au dimanche 28 janvier 1996 pour réviser le tout ? Nous pourrions, ce jour-là, nous rencontrer avec chacun notre copie et discuter des corrections... Mais cette date n'est pas une contrainte absolue.

En attendant ce jour, bonnes Fêtes et joyeuse année 1996.



L'Assomption, 25 janvier 1996

Je réponds à tes lettres du 8 et du 15 de ce mois, en te disant que j'abonde en général avec les corrections que tu proposes à notre manuscrit des Lambert-Champagne-Aubin.

Je suis fort aise que tu fasses toi-même les démarches pour obtenir un ISBN²¹. Je verrais bien comme nom d'édition : *Éditions Aubin-Lambert*. Comme lieu de publication, je préférerais *Joliette, Qc.* à L'Assomption, tout simplement parce que nombreux sont

²¹ ISBN : *International Standard Book Number*. Numéro international normalisé d'un livre.

les gens qui situent ma ville au fin fond des Laurentides, près de Mont-Laurier, en Abitibi ou ailleurs sur une autre planète, tandis que Joliette fait plus sérieux et est plus connue. Tu peux certes donner mon adresse aux fonctionnaires gouvernementaux pour le point de distribution de notre livre car je ne crains pas d'être jamais débordé pour répondre aux demandes du public.

Hier après-midi, je suis allé faire un tour aux ANQ-Q ; je ne pouvais jamais si bien tomber. En arrivant, un monsieur de Beaumont (qui te salue en passant) m'accueille en me disant qu'il s'apprêtait à répondre à ta lettre de décembre requérant copie des contrats de Michel Lambert. Il m'avoue qu'il n'a pu trouver les trois Choret en question malgré une recherche intense. Je l'assure que je pourrais trouver moi-même les documents, s'il me laissait fouiller dans les boîtes. Comme il a acquiescé à ma demande, je peux inclure à cette lettre les copies que j'ai fait faire le jour même. J'espère que tu trouveras le tout selon tes désirs.

Notre rencontre de dimanche prochain tient-elle toujours ? Si oui, quelles en seront les modalités ? Je te laisse juge de cette question.



L'Assomption, 5 février 1996

D'abord te remercier sincèrement de la belle journée passée au *Centre* de Joliette, la semaine dernière, à revoir le manuscrit des 824 actes notariés, l'agréable souper en compagnie d'un ancien collègue, de l'ami Hébert et de quelques-uns de mes anciens professeurs ; sans oublier ton magnifique Rodolphe Duguay qui trône maintenant dans notre salon.



Rodolphe Duguay
Dégel

Je te laisse aujourd'hui la copie finale de ce qui devrait être envoyé à Québec. J'y ai ajouté une table des matières complète ; je te laisse aussi une copie de la bibliographie que tu pourras consulter. Si tu trouves quelque chose à changer, je te prie de m'en aviser le plus tôt possible.

À compter du 15 février 1996, j'impose un embargo sur le texte de notre livre. Ce qui signifie que je réimprime la brique et qu'à compter de ce jour, nous ne pourrons plus en changer la pagination, car j'entreprendrai alors l'index général. J'aurai le privilège d'une semaine de relâche à partir du 1^{er} mars ; aussi je compte bien terminer l'index en mars, sans trop oser encore fixer une date précise.



L'Assomption, 25 février 1996

Un mot à propos de l'index que je suis en train de façonner pas à pas, avec la patience d'une lycose construisant son terrier. Je te laisse un avant-goût du produit, tel qu'il apparaîtra à la fin du travail accompli.

Nous devons adopter absolument ce caractère, même si je sais déjà qu'il t'apparaîtra minuscule ; les deux colonnes ne faisant pas économiser d'espace, je compte m'en tenir à des pages pleines, sans colonnes. Et encore, malgré ce petit caractère, je prévois au moins une trentaine de pages d'index, ce qui est énorme. Nous avons pondu un texte qui fourmille de noms, inlassablement, à toutes les pages.

Pas trop de problèmes avec les orthographes différentes d'un même patronyme. Au lieu de reprendre une quantité impressionnante de pages du corpus, il me suffit d'ajouter, dans l'index, une variante dans des parenthèses et le tour est joué. Exemples : Bisson (Buisson), Antoine ; Demers (Dumay) ; Lanouiller (Lanoullier)...

J'indexe tout, y inclus les signatures, les rubriques **Observation** et **Généalogie** ; mais je ne fais pas de différence entre un Pierre Lambert et un autre, entre une Françoise Lambert et une autre. Aux chercheurs de se débrouiller là-dedans !

J'inclus une copie de la couverture des *Lettres à Judith* qui seront en librairie vers la fin de mars ou le début d'avril. Je te réserve le premier exemplaire.

Avec l'assurance de mes meilleurs sentiments.



L'Assomption, 8 avril 1996

J'ai pris bonne note des renseignements et consignes inclus dans ta lettre du 28 mars.

Un mot d'abord au sujet de la photo de famille (Moïse, Caroline et leurs enfants) prise en 1915 par oncle Josaphat. L'original devrait être chez l'un ou l'autre des enfants de ce dernier ; à moins que je l'aie trouvé dans l'album de tante Alice, mais si c'est le cas, il n'a pas été remplacé dans cet album et je n'ai pas réussi à mettre la main dessus... Mon photographe m'en a fait deux photos de teintes différentes. Tu pourras en donner une à Claire et garder l'autre.



Famille de Moïse Aubin
Vers 1915

Je n'ai rien fait imprimer encore, mais j'ai fait des démarches et calculé ici et là différents prix pour l'impression et la reliure des *Lambert-Champagne-Aubin* : 800 actes notariés. Si je n'ai rien envoyé à

l'imprimerie, c'est parce que je veux aller chercher les boîtes contenant les 40 exemplaires et les diriger le même jour vers la reliure, pour éviter du transport inutile (ce qu'auraient fait sans doute nos grands-oncles Elzéar et Léonce). J'attends donc toujours ta page 2 avant d'envoyer les épreuves à l'imprimerie.

L'imprimerie se fera chez *Copies AM* à Lachenaie, même s'ils ont un prix plus élevé que *Copies Select* ou *Copies Ressources*, que je fréquente habituellement ; pour la reliure, j'ai choisi *Vianney Bélanger Reliure Inc.*, rue Marien, qui nous évalue une reliure semblable à celle des registres de Berthier à 13,67 \$ le volume, taxes incluses. Le prix de revient sera donc de 40,50 \$ le volume, tout compris.

Dès la réception de la page 2, tu ferais bien de m'appeler pour que j'aille la chercher ; tu me feras alors un chèque de 1012,50 \$ et les 25 volumes devraient t'arriver quatre ou cinq jours plus tard. Quelle fête alors !

Avec l'espoir d'en voir la fin bientôt.



*Prefiero morir de pie
que vivir de rodillas*
Emiliano Zapata

De retour d'une randonnée au Texas, en Louisiane et à la ville-frontière mexicaine de Nuevo Laredo, j'en rapporte cette phrase lue au bas d'un portrait du héros du jour au Mexique, Zapata, que l'on pourrait traduire par « Je préfère mourir debout que vivre à genoux ». Il me semble que cette phrase, tel un petit coup de caribou, commence bien une nouvelle année. Je te la souhaite fertile en découvertes et j'espère qu'elle verra apparaître ton nouvel ouvrage, *Les Commencements de Saint-Norbert*²² que nous attendons tous avec frénésie.

Je t'écris aussi pour te faire part de la décision finale que j'ai prise à propos de notre œuvre rendue chez les Mormons de Salt Lake City. Après un bref entretien, ici, avec un certain personnage au fait des procédés habituels de la communauté mormone, j'en ai conclu qu'il n'y avait rien à espérer d'un marchandage et j'ai laissé aller le tout au prix des 49 \$ habituels. En voyage, j'avais apporté le livre emballé, prêt à être jeté à la poste et je l'ai finalement posté à

²² Réal Aubin, *Les Commencements de Saint-Norbert*, Joliette, Éditions Aubin-Lambert, 2001, 537 p.

Onondaga, N.Y., lors du retour. Aurions-nous souhaité faire fortune avec ce livre ? Je pense que c'était présomptueux de notre part de rêver à un nouveau Klondike affriolant. En contrepartie, j'ai précisé dans l'entente que les droits cédés pour le microfilmage des *Lambert-Champagne-Aubin*, ne comprenaient pas la diffusion sur Internet.

Lors de notre dernière rencontre aux Archives, tu étais aux prises avec les valeurs des sacrées monnaies utilisées au cours du 19^e siècle. Or en travaillant sur le manuscrit d'Amédée Papineau²³, j'ai trouvé ce qui te sera utile, une jolie équivalence de la £ au \$:

D'après les pièces officielles, il en a coûté à l'Angleterre, pour maintenir sa tyrannie à force-armée au Canada, pour l'an 1841, la petite somme de 795 083 £, 13 chelins, 1 denier sterling ! ou 3 856 181 \$! Cela, joint à la guerre aux Indes et en Chine, peut expliquer pourquoi les bancs ministériels à Kingston se couvrent de libéraux. John Bull commence à trouver que ses écus coulent trop rapidement et qu'il lui en coûte trop de supporter les folies de ses enfants gâtés, les tories et Dorics. Il commence à croire qu'il vaut mieux sa paix avec les rebelles que pendant quatre ans il chercha à exterminer et qui sont trop nombreux pour être égorgés par un coup de main. L'on peut exterminer les Acadiens, mais un million de Canadiens, *that's no go ! In numero*

²³ Amédée Papineau, *Journal d'un Fils de la Liberté, 1838-1855*, texte établi avec introduction et notes par Georges Aubin, deuxième édition, revue et considérablement augmentée, avec index, Québec, Septentrion, 2010, 1050 p.

salus. » Louis-Joseph-Amédée Papineau, *Journal d'un Fils de la Liberté*, 9 octobre 1842.

J'entreprends la semaine prochaine mes 15 derniers cours de français à l'École secondaire de la Pointe-aux-Trembles. Aucune nostalgie encore à l'horizon. À la vérité, j'attends ce moment depuis 32½ ans.

En espérant que l'extrait ci-haut te sera utile, je termine en te souhaitant un parfait et durable bonheur pour l'année nouvelle et les autres à venir.





Réal Aubin
1927-2020

Table

Présentation	7
Lettres à un cousin	9
Autres ouvrages de Georges Aubin	99

Autres ouvrages de Georges Aubin

1992

BOUCHER-BELLEVILLE, Jean-Philippe, *Journal d'un patriote (1837 et 1838)*. Introduction et notes par Georges AUBIN. Montréal, Guérin Littérature, 1992, 174 pages. *Épuisé ; voir l'année 2019*.

1996

AUBIN, Georges et Réal AUBIN, *Les Lambert-Champagne-Aubin, 800 actes notariés, 1663-1799*. Joliette, Éditions Aubin-Lambert, 1996, 787 pages. (Prix Rodolphe-Fournier de la Chambre des notaires du Québec, 1997). – *Épuisé*.

BLANCHET, Augustin-Magloire, *Journal de l'évêque de Walla-Walla (1847-1851)*. Texte établi et annoté par Georges AUBIN. Dans « Les débuts de l'Église catholique en Orégon ». Rimouski (Québec), Association des familles Blanchet, 1996, p. 147-263.

LEPAILLEUR, François-Maurice, *Journal d'un patriote exilé en Australie (1839-1845)*. Texte établi, avec introduction et notes, par Georges AUBIN. Sillery, Septentrion, 1996, 411 pages.

MARCHESSEAU, Siméon, *Lettres à Judith. Correspondance d'un patriote exilé*. Introduction et notes par Georges AUBIN. Sillery, Septentrion, Les Cahiers du Septentrion n° 7, 1996, 124 pages.

1998

NELSON, Robert, *Déclaration d'indépendance et autres écrits*. Édition établie et annotée par Georges AUBIN. Montréal, Comeau & Nadeau, 1998, 90 pages.

NELSON, Wolfred, *Écrits d'un patriote (1812-1842)*. Édition préparée par Georges AUBIN. Montréal, Comeau & Nadeau, 1998, 177 pages. – *Épuisé ; voir l'année 2012*.

PAPINEAU, Amédée, *Journal d'un Fils de la Liberté, 1838-1855*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN. Sillery, Septentrion, 1998, 957 pages. – *Épuisé ; voir l'année 2010*.

PAPINEAU, Amédée, *Souvenirs de jeunesse, 1822-1837*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN. Sillery, Septentrion, Les Cahiers du Septentrion n° 10, 1998, 134 pages.

1999

AUBIN, Georges, *La rivière Bayonne et ses moulins*. En collaboration avec Denyse COUTU et Louis TRUDEAU. Saint-Cléophas-de-Brandon, Les Éditions de la Bayonne, 1999, 24 pages.

LA FONTAINE, Louis-Hippolyte, *Journal de voyage en Europe, 1837-1838*. Texte présenté et annoté par Georges AUBIN. Sillery, Septentrion, Les Cahiers du Septentrion n° 14, 1999, 153 pages.

PERRAULT, Louis, *Lettres d'un patriote réfugié au Vermont (1837-1839)*. Textes présentés et annotés par Georges AUBIN. Montréal, Éditions du Méridien, collection « Mémoire québécoise », n° 3, 1999, 198 pages.

2000

AUBIN, Georges, *Au Pied-du-Courant. Lettres des prisonniers politiques de 1837-1839*. Montréal, Marseille, Agone et Comeau & Nadeau, 2000, 457 pages.

DESRIVIÈRES, Adélarde-Isidore et Charles RAPIN, *Mémoires de 1837-1838*, suivis de *La Quête de l'or en Californie*. Présentés et annotés par Georges AUBIN. Montréal, Éditions du Méridien, collection « Mémoire québécoise », n° 7, 2000, 195 pages.

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à Julie*. Texte établi et annoté par Georges AUBIN et Renée BLANCHET ; introduction par Yvan LAMONDE. Sillery, Septentrion et Québec, ANQ, 2000, 812 pages. (En format numérique au Septentrion).

2001

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Histoire de la résistance du Canada au gouvernement anglais*. Présentation, notes et chronologie par Georges AUBIN. Montréal, Comeau & Nadeau, collection « Mémoire des Amériques », 2001, 82 pages.

PAPINEAU-DESSAULLES, Rosalie, *Correspondance 1805-1854*. Texte établi, présenté et annoté par Georges AUBIN et Renée BLANCHET. Montréal, Les Éditions Varia, collection « Documents et Biographies », 2001, 305 pages.

2002

FRANCHÈRE, Gabriel, *Voyage à la Côte du Nord-Ouest de l'Amérique et fondation d'Astoria, 1810-1814*. Introduction, notes et chronologie par Georges AUBIN. Montréal, Lux Éditeur, collection « Mémoire des Amériques », 2002, 205 pages.

LA FONTAINE, Louis-Hippolyte et Robert BALDWIN, *Les Ficelles du pouvoir. Correspondance entre Louis-Hippolyte LA FONTAINE et Robert BALDWIN, 1840-1854*. Tome I de l'édition critique intégrale de la Correspondance de Louis-Hippolyte LA FONTAINE. Traduite de l'anglais par Nicole PANET-RAYMOND ROY et Suzanne MANSEAU DE GRANDMONT ; révisée et annotée par Georges AUBIN ; présentation d'Éric BÉDARD. Montréal, Les Éditions Varia, collection « Documents et Biographies », 2002, 227 pages.

PAPINEAU, Amédée, *Lettres d'un voyageur. D'Édimbourg à Naples en 1870-1871*. Texte établi, annoté et présenté par Georges AUBIN. Québec, Éditions Nota bene, 2002, 416 pages.

2003

CHAUVEAU, Pierre-Joseph-Olivier, *De Québec à Montréal. Journal de la seconde session, 1846*, suivi de *Sept jours aux États-Unis, 1850*. Introduction et notes par Georges AUBIN. Québec, Éditions Nota bene, 2003, 148 pages.

LA FONTAINE, Louis-Hippolyte, *Au nom de la loi. Lettres de Louis-Hippolyte LA FONTAINE à divers correspondants (1829-1847)*. Tome II, correspondance générale. Avant-propos et annotation de Georges AUBIN et Renée BLANCHET ; traduction des lettres écrites en anglais par Michel DE LORIMIER. Montréal, Les Éditions Varia, collection « Documents et Biographies », 2003, 466 pages.

PAPINEAU, Lactance, *Journal d'un étudiant en médecine à Paris*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN et Renée BLANCHET. Montréal, Les Éditions Varia, collection « Documents et Biographies », 2003, 609 pages.

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Cette fatale Union. Adresses, discours et manifestes (1847-1848)*. Introduction et notes de Georges AUBIN. Montréal, Lux Éditeur, collection « Mémoire des Amériques », 2003, 223 pages.

2004

AUBIN, Georges et Nicole MARTIN-VERENKA, *Insurrection. Examens volontaires. Tome I : 1837-1838*. Montréal, Lux Éditeur, collection « Mémoire des Amériques », 2004, 318 pages.

DESSAULLES, Louis-Antoine, *Petit bréviaire des vices de notre clergé*, suivi de *Le Clergé français au bordel, par un auteur anonyme*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2004, 169 pages.

FAUCHER DE SAINT-MAURICE, Narcisse-Henri-Édouard, *De Québec à México (1866-1867)*. Édition préparée par Mario BRASSARD et Marilène GILL, avec la collaboration de Georges AUBIN. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, collection La Saberdache, n° 5, 2004, 489 pages.

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à ses enfants, 1825-1871*, Tome I : 1825-1854. Texte établi et annoté par Georges AUBIN et Renée BLANCHET ; introduction par Yvan LAMONDE. Montréal, Les Éditions Varia, collection « Documents et Biographies », 2004, 655 pages. (En format numérique au Septentrion).

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à ses enfants, 1825-1871*, Tome II : 1855-1871. Texte établi et annoté par Georges AUBIN et Renée BLANCHET. Montréal, Les Éditions Varia, collection « Documents et Biographies », 2004, 753 pages. (En format numérique au Septentrion).

2005

AUBIN, Georges, *Les Blanchet de la vallée du Richelieu*, suivi de *Lettre d'A.-M. Blanchet à Lord Gosford*. Préface de Louis BLANCHETTE. Publié par l'Association des familles Blanchet et Blanchette d'Amérique. Québec, 2005, 48 pages.

LA FONTAINE, Louis-Hippolyte, *Mon cher Amable. Lettres de Louis-Hippolyte LA FONTAINE à divers correspondants (1848-1864)*. Tome III, correspondance générale. Annotations de Georges AUBIN et Renée BLANCHET ; traduction des lettres écrites en anglais par Michel DE LORIMIER ; postface d'Éric BÉDARD. Montréal, Les Éditions Varia, collection « Documents et Biographies », 2005, 490 pages.

2006

OUIMET, André, *Journal de prison d'un Fils de la Liberté, 1837-1838*. Texte établi, présenté et annoté par Georges AUBIN. Montréal, Typo, 2006, 155 pages.

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à divers correspondants, 1810-1871*. Tome I : 1810-1845. Texte établi et annoté par Georges AUBIN et Renée BLANCHET ; avec la collaboration de Marla ARBACH ; introduction par Yvan LAMONDE. Montréal, Les Éditions Varia, collection « Documents et Biographies », 2006, 588 pages. (En format numérique au Septentrion).

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à divers correspondants, 1810-1871*. Tome II : 1846-1871. Texte établi et annoté par Georges AUBIN et Renée BLANCHET ; avec la collaboration de Marla ARBACH ; Montréal, Les Éditions Varia, collection « Documents et Biographies », 2006, 425 pages. (En format numérique au Septentrion).

RHEAULT, Marcel et Georges AUBIN, *Médecins et patriotes, 1837-1838*. Québec, Septentrion, 2006, 350 pages. (Prix Percy-W.-Foy de la Société historique de Montréal, 2007).

SÉGUIN, Robert-Lionel, *Le Dernier des Capots-Gris* (roman) suivi de *Souviens-toi, Méditations sur 1837*. Introduction et notes par Georges AUBIN. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2006, 211 pages.

2007

AUBIN, Georges, *Papineau en exil à Paris* ; tome I, *Dictionnaire*. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2007, 304 pages.

AUBIN, Georges, *Papineau en exil à Paris* ; tome II, *Lettres reçues, 1839-1845*, texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2007, 599 pages.

AUBIN, Georges, *Papineau en exil à Paris* ; tome III, *Drame rue de Provence*, suivi de *Correspondance de Mme Dowling*, traduite en français par Corinne DURIN, annotée par Georges AUBIN. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2007, 218 pages.

AUBIN, Georges et Nicole MARTIN-VERENKA, *Insurrection. Examens volontaires. Tome II : 1838-1839*. Montréal, Lux Éditeur, collection « Mémoire des Amériques », 2007, 550 pages.

2009

AUBIN, Georges et Renée BLANCHET, *Amédée Papineau, correspondance 1831-1841*, tome I. Montréal, Éditions Michel Brûlé, 2009, 543 pages.

BLANCHET, Renée et Georges AUBIN, *Lettres de femmes au XIX^e siècle*. Québec, Septentrion, 2009, 286 pages.

2010

AUBIN, Georges et Renée BLANCHET, *Amédée Papineau, correspondance 1842-1846*, tome II. Montréal, Éditions Michel Brûlé, 2010, 471 pages.

PAPINEAU, Amédée, *Journal d'un Fils de la Liberté, 1838-1855*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN. Nouvelle édition, revue et considérablement augmentée, avec index. Québec, Septentrion, 2010, 1050 pages.

2011

JOLY, Pierre-Gustave, *Voyage en Orient (1839-1840), Journal d'un voyageur curieux du monde et d'un pionnier de la daguerréotypie*, présentation et mise en contexte par Jacques DESAUTELS ; texte du journal établi par Georges AUBIN et Renée BLANCHET, avec la collaboration de Jacques DESAUTELS. Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection Cultures québécoises, 2011, 427 pages.

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à sa famille, 1803-1871*. Texte établi et annoté par Georges AUBIN et Renée BLANCHET, introduction par Yvan LAMONDE. Québec, Septentrion, 2011, 846 pages. (En format numérique au Septentrion).

2012

NELSON, Wolfred, *Écrits d'un patriote (1812-1842)*, nouvelle édition revue et corrigée. Texte établi et présenté par Georges AUBIN. Montréal, Lux Éditeur, 2012, 192 pages.

2013

MERCIER, Honoré, *Dis-moi que tu m'aimes. Lettres d'amour à Léopoldine, 1863-1867*. Texte établi et annoté par Georges AUBIN et Renée BLANCHET. Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2013, 302 pages.

2014

AUBIN, Georges et Yvan LAMONDE, *Gustave Papineau, Une tête forte méconnue*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, collection Cultures québécoises, 2014, 297 pages.

JOYER, prêtre, *Lettres d'amour à Mademoiselle de Lavaltrie, 1809-1822*. Texte établi avec présentation et notes par Georges AUBIN. L'Assomption, Éditions Point du Jour, 2014, 235 pages.

2015

AUBIN, Georges et Jonathan LEMIRE, *Ludger Duvernay, Lettres d'exil, 1837-1842*. Montréal, vlb éditeur, 2015, 302 pages.

AUBIN, Georges et Raymond OSTIGUY, *Louis-Joseph Papineau Les Débuts 1808-1815*, Les Éditions Histoire Québec, Collection Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, 2015, 251 pages.

AUBIN, Georges, *Joseph Papineau à travers les actes notariés*. L'Assomption, Aubin-Blanchet Recherches historiques, 2015, 237 pages.

2016

AUBIN, Georges, *Courir le monde, voyages, premiers départs*. L'Assomption, Aubin-Blanchet Recherches historiques, 2016, 322 pages.

PAPINEAU, Denis-Benjamin, *De l'Île à Roussin à Papineauville, Correspondance 1809-1853*, texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN et Renée BLANCHET, L'Assomption, Éditions Point du jour, 2016, 657 pages.

BLANCHET, François-Norbert, *De Richibouctou à La Willamette, Lettres et journal (1821-1839)*, texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Aubin-Blanchet Recherches historiques, 2016, 271 pages.

PAPINEAU, Honorine et Aurélie PAPINEAU, *Mille amitiés. Correspondance 1837-1914*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN et Renée BLANCHET, L'Assomption, Éditions Point du Jour, 2016, 303 pages.

TRUDEAU, Romuald, *Mes Tablettes, Journal d'un apothicaire montréalais, 1820-1850*. Texte établi et annoté par Fernande ROY et Georges AUBIN, Introduction de Fernande ROY, Montréal, Leméac, 2016, 772 pages.

2017

PAPINEAU, Joseph, *De Montréal à la Petite-Nation, Correspondance (1789-1840)*, texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Éditions Point du jour, 2017, 569 pages.

LE NORMAND, Michelle, *À toi, de tout cœur, Lettres d'amour à Léo-Paul Desrosiers, 1920-1922*, texte transcrit et annoté par Georges AUBIN ; introduction par Adrien RANNAUD, L'Assomption, Éditions Point du jour, 2017, 403 pages.

LE NORMAND, Michelle, *Premières amours, Journal 1909-1921*, présenté par Georges AUBIN, L'Assomption, Éditions Point du jour, 2017, 271 pages.

2018

AUBIN, Georges, *Rhapsodies, Écrits 1988-2018*, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2018, 193 pages.

BLANCHET, François-Norbert, *Missions d'Oregon, 1839-1844*, avant-propos, notes et postface par Georges AUBIN. L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2018, 556 pages.

BLANCHET, François-Norbert, *À bord de L'Étoile du Matin, De Brest à l'Oregon en 1847*, transcription et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2018, 99 pages.

PAPINEAU, Amédée, *Correspondance, 1847-1856*, texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Éditions Point du jour, 2018, 627 pages.

PAPINEAU, Amédée, *Correspondance, 1857-1903*, texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Éditions Point du jour, 2018, 701 pages.

PAPINEAU, Azélie, *Vertiges, Journal 1867-1868*. Introduction et notes de Georges AUBIN ; avant-propos de Micheline LACHANCE, Montréal, VLB éditeur, 2018, 138 pages.

BLANCHET, François-Norbert, *Lettres de voyages, 1845-1870*. Texte établi avec présentation et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2018, 328 pages.

2019

BLANCHET, Augustin-Magloire, *De Saint-Pierre du Sud à l'évêché, Correspondance 1823-1846*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2019, 151 pages.

AUBIN, Georges, *Beaudriau, patriote, médecin errant*, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2019, 121 pages.

AUBIN, Georges, *Amédée, écrivain patriote*, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2019, 240 pages.

BOUCHER-BELLEVILLE, Jean-Philippe, *Journal d'un patriote, 1837-1838*, 2^e édition. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2019, 131 pages.

BLANCHET, Augustin-Magloire-Alexandre, *Voyage au Mexique suivi de Voyage en Europe*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2019, 132 pages.

PELTIER, Louis, *Voyage en Afrique du Sud*, 2^e édition. Texte établi avec présentation et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Aubin-Blanchet recherches historiques, 2019, 105 pages.

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres inédites*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN, L'Assomption, Éditions Point du jour, 2019, 121 pages.

DESSAULLES, Louis-Antoine, *Paris illuminé : le sombre exil. Lettres 1878-1895*. Texte établi avec introduction et notes par Georges AUBIN et Yvan LAMONDE, Les Presses de l'Université Laval, collection Cultures québécoises, 2019, 251 pages.

Achevé d'imprimer
au Québec
en mai 2020